



Le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTREAL, 19 OCTOBRE 1961

VOLUME XLIV — NUMÉRO 10



L'UNIVERSITÉ SAIGNERA LE VINGT-TROIS OCTOBRE

C'est un Gudule tout effrayé que nous avons vu trembler en entendant parler de cette fameuse saignée annuelle à l'Université; à la seule vue d'une petite plaie sanglante, cela lui donne des chaleurs, le pauvre!

Mais la campagne approche et il voit d'un mauvais oeil le jour où, lui aussi, verra couler son sang dans une bouteille. Aussi, il voulut tout savoir au sujet de cette clinique. Serviette sous le bras, Gudule s'institua reporter et partit à travers la grande ville pour entreprendre une enquête qui complètera ses fiches. Où aller d'abord pour obtenir des données exactes et impartiales sur une Banque de Sang comme celle de la Croix Rouge? À la clinique permanente de la Croix Rouge, il va sans dire!

Par mégarde, Gudule oubliera une page écrite de sa main sur une table de chez Valère. On ne put résister à l'envie de publier ce texte du journal de Gudule racontant un autre exploit de cet étudiant peu banal.

Gudule à la Croix Rouge...

Vendredi le 13 octobre, "en ce jour qu'on dit malchanceux, je voulais rester chez moi, mais il fallait que j'aille à la clinique de la rue Dorchester (je l'avais inscrit dans mon agenda). Dans l'autobus, je fus apostrophé par un ancien professeur qui me gronda parce que je manquais des cours. (Ils ne savent donc pas ce que sont les étudiants. Enfin, ils l'apprendront un jour ou l'autre.)

En arrivant à destination, la première personne que je vis me demanda: "C'est pour du sang?" — "Évidemment" que je lui ai dit! Qui peut venir ici pour autre chose. Enfin, j'avais hâte de contacter quelqu'un susceptible de me renseigner sur cette organisation de donneurs de sang dont j'entends parler depuis longtemps.

On me fit entrer dans une salle où tous dormaient sur de petits lits, le bras relié à une bouteille. Intrigué, je m'assurai, préparant les questions à poser à cette personne que j'attendais. Soudain, on me demanda de me coucher sur un de ces petits lits,

abandonné sans doute par un monsieur qui ne s'endormait plus. "Ce doit être long pour avoir une entrevue", que je me suis dit, "on nous fait coucher pour mieux attendre". Mais par un artifice diabolique, je me vis soudain en face d'une femme en blanc qui brandissait une aiguille que je voyais grosse comme une épée... j'étais dans la clinique des donneurs. D'un bond, je me levai pour enfin faire comprendre aux gardes avec force gestes que je voulais une entrevue, et non pas donner mon sang. Je les menaçai même de perdre connaissance si elles ne me laissaient pas partir. Elles ont vite compris... et je quittai les lieux en m'épongeant le front.

Après quelques minutes de repos, je montai quelques étages et je rencontrai la personne qui me donna les renseignements qui suivent. La Banque de Sang de la Croix Rouge Canadienne distribue du sang à tous les hôpitaux de la province de Québec. Les donneurs sont des volontaires qui donnent leur sang gratuitement. La bouteille est aussi donnée gratuitement au patient. Les frais de la transfusion ne relèvent que de l'hôpital qui charge pour l'épreuve de compatibilité et d'installation. Il existe une clinique permanente rue Dorchester. Le reste des bouteilles de sang sont recueillies partout, dans les industries, dans les bureaux, parmi des groupes organisés, ainsi que dans toutes les villes de la province. Tous ces dons reviennent aux laboratoires de la Croix Rouge qui fait l'échantillonnage, la classification et des recherches plus poussées sur chacune des bouteilles pour éviter tout danger d'incompatibilité. Le sang est alors distribué dans les hôpitaux suivant la demande.

Une bouteille doit être donnée avant le 21^e jour après la prise, ce qui laisse entendre que les réserves ont continuellement besoin d'être refaites. La demande hebdomadaire est d'environ 3,000 bouteilles. Tous ces renseignements sont éloquentes par eux-mêmes, et déjà je me sens convaincu de plus en plus. Quand même, demain, j'irai voir mon médecin. Je me couche

donc enrichi de connaissances utiles, et je ne crois pas avoir perdu mon temps."

Gudule et son médecin...

Nous avons cherché en vain à obtenir d'autres pages du Journal de Gudule. Enfin nous pouvons quand même déduire facilement ce que son médecin a pu lui dire. D'abord Gudule n'a jamais fait de jaunisse, il est en bonne santé, ne fait pas de basse pression; donc conditions idéales pour donner du sang. Il lui a sans doute répété que la piqûre n'est pas douloureuse et que seul un lâche peut la craindre. Quant aux suites de la saignée, voici le tableau que le médecin a dû lui brosser: le liquide perdu (v.g. le plasma), est refait en 2 ou 3 jours, les éléments figurés (v.g. les globules), sont reconstitués en 10 ou 12 jours. Il n'y paraît donc pas si l'on considère que l'on donne 1/2 litre de sang sur le volume de 8 que nous portons.

Ainsi Gudule qui cherchait à se renseigner n'a plus maintenant que de bonnes raisons pour aller saigner. Il les a sans doute repensées pour aller dire son "OUI" — Victoire!!! Il ne lui restait maintenant qu'à rencontrer les organisateurs pour être au courant des activités de la campagne pour n'en rien manquer. Aussi il contacta le directeur. Je répéterai ici les propos que je lui ai tenus...

Tout d'abord une nouveauté cette année! Le Centre Social... Évidemment, plusieurs se sont montrés réticents devant cette décision des autorités. Mais, sincèrement, je puis affirmer qu'une fois les choses bien considérées nous en retirerons plusieurs avantages. D'abord, une salle idéale, offrant toutes les commodités, permettant le bruit, ce qui favorise l'entrain carabin qui ne demande qu'à être suscité. Quant au problème de transport, nous l'avons réglé. Nous avons aussi, cette année, obtenu la sanction des autorités d'une façon plus tangible que par les années passées, de sorte que les horaires et la discipline seront mieux observés. C'est donc une campagne qui s'annonce éblouissante.

François Martin

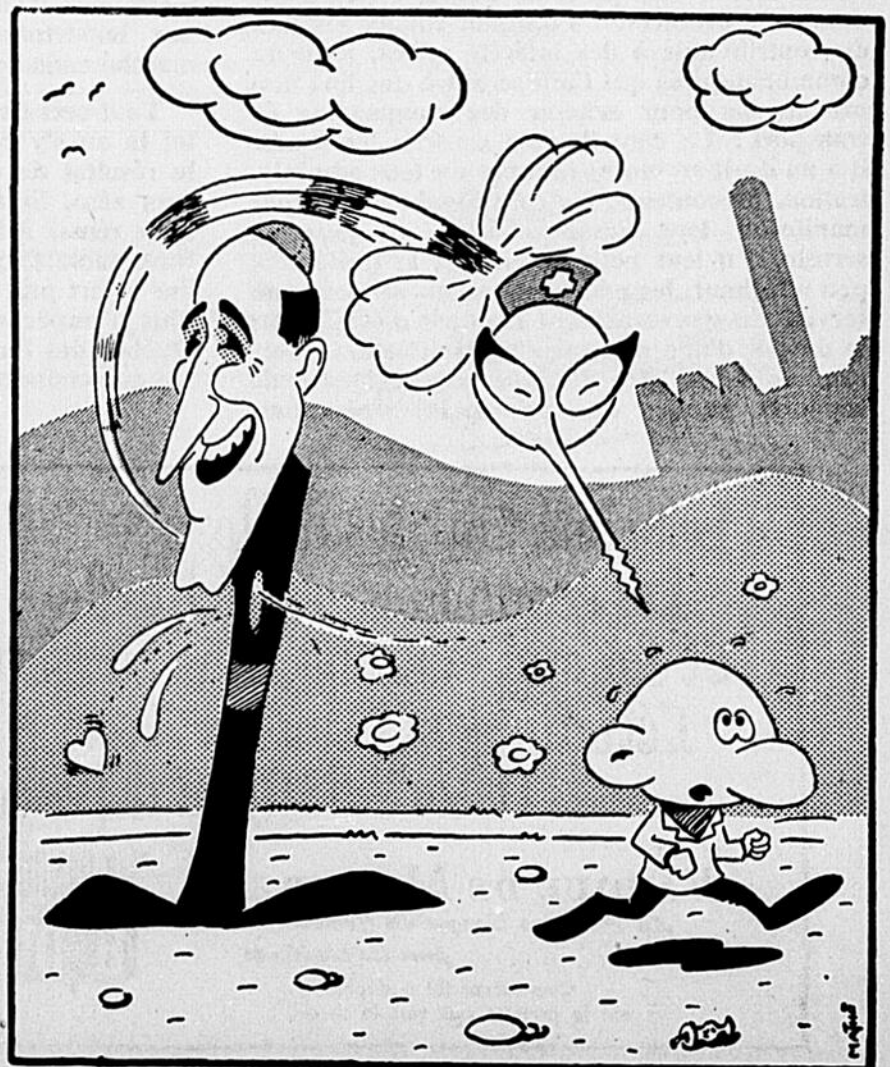
PROGRAMME DE LA CLINIQUE

- 1 — Saignée à Poly le 19 et le 20 octobre.
- 2 — Saignée au Centre Social du 23 au 27 octobre.
- 3 — Lundi le 23 octobre à 12 h. 15, ralliement carabin dans la cour d'honneur de l'Université. Rencontre avec le Recteur, les doyens et vice-doyens, des professeurs, de même que certaines personnalités politiques dont M. René Lévesque. Courte démonstration au Centre Social sous les yeux des caméras de Radio-Canada.
- 4 — Vendredi le 27 octobre à 5 h., remise des trophées et couronnement de Miss Amélie.

N'oublie pas ta bouteille... Viens au Centre t'amuser, danser, chanter, SAIGNER...

Donc, rendez-vous à partir du 23 octobre et n'oublie pas, "Suis Gudule, donne tes globules".

Trophée "sang pour sang" à la faculté ayant le plus haut niveau de saignée (ou les figures les plus pâles). Reprenons le trophée Birks cédé à McGill l'an dernier.



Illogisme systématique

Gratuité scolaire, assurance-hospitalisation, pensions et autres sécurités sociales semblent s'adapter au climat québécois avec la même facilité que la culture des bananes. Les sociétés où la faim tient lieu de pain quotidien connaissent un brusque réveil et déversent le poids inquiétant de leur amertume sur la conscience des peuples riches. Là où le pauvre constitue l'exception, on le considère comme un objet de curiosité personnelle et nationale. Aussitôt l'oiseau rare localisé, on l'expose puis on le gâte. Chez nous "l'harmonieux équilibre" réalisé entre pauvreté et richesse a créé un état de fait où chacun des groupes ignore l'autre; toute législation a pour but de consacrer le statu quo et l'on se tranquillise en psalmodiant un "in medio stat virtus".

Pourquoi nier un certain éveil chez plusieurs de nos dirigeants; on en trouve la preuve dans de récentes campagnes électorales basées sur les sécurités sociales. L'application cependant se révèle laborieuse. Nous sommes prêts à pardonner certaines maladroites, à tolérer même un certain illogisme tant qu'on voudra bien ne pas l'ériger en système.

Les sécurités sociales sont des éléments tirés de la doctrine socialiste; à moins qu'on ne se réclame de la "doctrine sociale de l'Eglise", ce qui est aller de Montréal à New-York via Toronto. On veut humaniser, moraliser cette doctrine, ou plutôt cet état de fait, froidement économique, qui a nom capitalisme.

On aspire aux fins, mais accepte-t-on d'assumer les moyens? Comment redistribuer les richesses sans d'abord les prélever, et pourquoi le faire si on ne les administre pas ensuite? Un système de sécurité sociale n'est pas une fédération d'oeuvres charitables mais bien un organisme de justice sociale. Le peuple fait preuve d'une sensibilité mal dirigée lorsqu'il s'oppose au principe des formalités et enquêtes qui précèdent aide et pension. Les gouvernants, d'autre part, font montre d'illogisme dans le prélèvement des fonds et dans leur administration. Je ne vais pas démontrer que l'illogisme est politiquement rentable, ce serait, dans "l'Etat du Québec", démontrer une évidence. Mais à long terme le peuple paiera pour n'avoir pas ouvert les yeux.

Est-il logique d'instaurer un plan d'assurance-hospitalisation sans d'abord s'assurer des possibilités de financement et d'administration? Couper les budgets sous prétexte que les administrateurs manquent de classe, est-ce solutionner le problème? Pourquoi confier l'argent du contribuable à des intérêts privés, laïcs ou communautaires qui l'utiliseront à des fins non prévues ou pour acheter des compagnies de transport? Le contribuable souscrit les fonds, il a un droit au moins indirect sur leur administration. Mécontents, les contribuables pourront manifester leur désapprobation au jour de scrutin. Vu leur petit nombre et le traitement peu alléchant, les excellents administrateurs au service du gouvernement risquent d'être rares; le danger d'une mauvaise administration pourrait cependant être diminué par l'exigence de rapports publics des principales opérations.

Le contribuable n'a pas le droit d'en exiger moins.

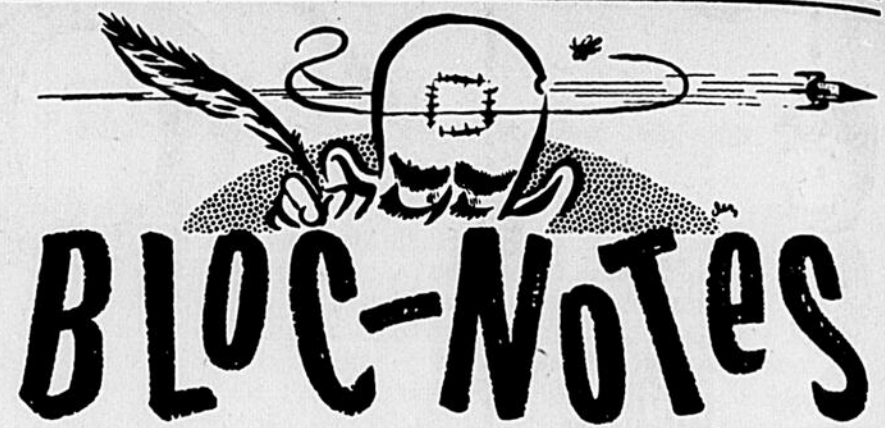
Le problème le plus cuisant pour les gouvernants demeure celui des fonds. La tranche d'imposition directe réservée aux provinces est dans la pratique assez mince et le secteur des particuliers à peu près couvert. Une nouvelle diminution de l'exemption de base serait, semble-t-il, accueillie froidement. Il y aurait par contre avantage à reviser le champ de taxation des compagnies. Ces dernières déclarent que les bénéfices sont lilliputiens, que la moindre augmentation de taxes ou diminution des réserves cachées les précipiteraient dans l'abîme. Il est quand même étrange que tant de capitalistes étrangers aient le goût morbide du désastre. Le peuple paiera en définitive, nous dit-on... souvent oui, mais pas automatiquement. Si le gouvernement hausse les taxes d'une compagnie qui vient exploiter nos richesses naturelles, les exporter, et nous les revendre ensuite sous forme de produit fini, le prix du produit ne sera probablement pas plus élevé. Le principe de la concurrence joue et ce producteur aura à maintenir un prix compétitif face aux autres producteurs qui, puisant leur matière première hors de la province, n'auront pas eu à subir cette hausse de taxes.

Et il faudra y venir: les nationalisations. Tous les "experts" clameront que les compagnies nationalisées n'accumulent que des dettes. Comment faire autrement si l'on s'en tient aux idées que prônait ces jours derniers une importante compagnie d'électricité. Le seul champ d'expansion proposé au secteur public est déficitaire. Logiquement, le gouvernement devrait exploiter à son profit les services publics; le "déficit" des compagnies d'électricité, pour un, garnirait agréablement les coffres. Expropriation, un mot dont les gouvernements ont peur et dont certaines compagnies craignent la réalisation.

Par bonheur, d'autres moyens s'offrent aux gouvernants pour recueillir les fonds. Lorsque, par exemple, le capital étranger vient s'établir chez nous, l'Etat pourrait exiger une participation à l'investissement, par mode direct ou par l'entremise d'une caisse d'investissement à large participation gouvernementale. D'ici peu, de nouvelles industries sont susceptibles de s'implanter au Québec, la province pourrait y trouver à long terme une excellente source de fonds. Il serait aussi intéressant d'examiner les possibilités d'industries nouvelles qui permettraient d'allier une production canadienne aux importations dans plusieurs secteurs du marché canadien.

Tout ceci exigerait une commission d'enquête; là on s'y connaît. La probabilité veut que le résultat de ces enquêtes tende étrangement vers zéro. Si tel est le cas, le gouvernement aura réussi à former en quelques années une formidable équipe d'enquêteurs qu'il saura céder à fort prix au 2^e Bureau. Cette mesure, en plus d'empêcher un second Cuba, fournira au Québec des fonds propres à financer des bourses universitaires.

André Poirier



EN RÉPONSE À L'ATTACHÉ CULTUREL DE FRANCE

Au moment où le Premier Ministre inaugurerait solennellement la Maison du Québec à Paris, le chanteur Yves Montand, de passage à Montréal en route pour New-York, croyait bon de présenter son spectacle en anglais. L'on sait que la Maison du Québec à Paris a pour but de raffermir les relations économiques et culturelles entre la France et le Canada français. L'on sait aussi l'enthousiasme qu'ont manifesté les dirigeants français et la presse parisienne lors de l'ouverture de la Maison. Fort de toute ces données et choqué par ailleurs de l'attitude de monsieur Montand le "Quartier Latin" décidait d'aller rencontrer monsieur l'attaché culturel de France à Montréal pour lui demander quelques explications sur l'attitude d'Yves Montand.

Monsieur Bernard reçut notre reporter très gentiment. Cependant sa grande politesse n'excuse en rien ses déclarations. Somme toute, il nous a dit nos vérités. Il est vrai que nous respectons mal notre langue, que nous parvenons avec difficulté à la faire respecter par nos concitoyens de langue anglaise, que Montréal donne l'allure d'une ville anglaise, mais était-ce à monsieur l'attaché culturel de nous le rappeler et de le souligner si manifestement? A la rigueur il aurait pu le faire mais en admettant, ce qui ne fut pas fait, que l'attitude de Montand est blâmable et inexplicable.

Plutôt que de nous parler du respect dû aux minorités (nous serions curieux de savoir le

nombre exact de personnes d'expression anglaise qui ont assisté au tour de chant Montand — qu'il nous soit permis de le soupçonner infime) monsieur l'attaché culturel aurait pu nous promettre d'intervenir et nous assurer qu'on ferait le nécessaire pour que de telles incongruités ne se reproduisent plus. Rien de tel.

Si l'attitude de monsieur Montand nous a choqués, sachez que la vôtre, monsieur l'attaché culturel, nous choque davantage.

Est-ce un défi?

L'on apprend qu'il se passe des choses étranges à l'Ecole de Médecine Vétérinaire. Le directeur semble se comporter de façon bizarre. Pour lui, les étudiants semblent quantité négligeable. S'ils osent parler, on les menace. On passe des règlements dignes d'une école primaire menée par des enseignants (car on ne peut malheureusement pas parler d'éducateurs dans ces cas) à l'esprit étroit. Pour monsieur le directeur, l'association des étudiants de l'école ne vaut guère de respect. Il l'ignore ou la fait chanter. Faudrait-il que les étudiants redissent encore longtemps leur mépris justifié pour de telles attitudes? Faudra-t-il répéter toujours que l'ère des petits dictateurs est révolue? Faudra-t-il surtout toujours menacer pour obtenir justice et la reconnaissance de nos droits? Si vous répondez dans l'affirmative, monsieur le directeur, le "Quartier Latin" est prêt à relever le défi.

Jacques Girard

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de

L'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la Presse Universitaire Canadienne et de la Corporation des Eschollers Griffonneurs

Directeur: Jacques Girard

Assistant-directeur: Bruno Verdon

Rédacteur en chef: André Poirier

Comité éditorial: Louis Payette, Raymond Amyot, Michel Gouault, Pierre Lamy, Pierre Malépart, Stéphane Venne.

Nouvelles: France Demers (responsable), Réal Pelletier, Jean-Marie Rodrigue, Marie Thibault, Claire Landry. Travail: Roger David (responsable), Hubert Pitre, Sonia Plourde. Education: Guy Lord (responsable), Laurent Bégin, Huguette Demers. Economique: Georges Dahmen, André Larochelle, Jacques Labrecque, Maurice Jodoin, Ernest Richard, Claude R. Duguay, Michel Paquin (responsable), Arts: Stéphane Venne (responsable), Serge Grenier (co-responsable), André Brochu, Alice Beltrami-Peters, Guy Robert, Jean-Pierre Lefebvre (cinéma), Philippe Bellehumeur (peinture), Gauguier Larouche (sculpture), Henri Abran (théâtre). Sciences: Raymond Lafontaine (responsable), Lorne Bouchard (co-responsable), Pierre Rivest, Claude Beaudry, Claude Morand, Marius d'Amboise. Internationale: Pierre Hogue, France Sarazin, Claude Ricard, Gilles Michaud. Sports: Serge Legault. Correspondant agéumique: Jacques Théorêt. Correspondant à Laval: Michel Vennat. Caricaturistes: Cier, Stobin. Photographes: Daniel Forthomme, Paul Asselin.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE 45 180 est, Ste-Catherine, Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Les sous font les dollars
Les économies les richards
Et chaque semaine, sans être avare
L'étudiant qui veut arriver
O la BdeM va déposer

BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

pour les étudiants

Commencer tôt à déposer
est le premier pas vers le succès



UIF-61

TRIBUNE Libre

Le Directeur du QUARTIER LATIN
Association générale des étudiants
2222 Maplewood, Montréal 26

Monsieur le Directeur,

La Société des Arioï vous remercie d'avoir bien voulu faire paraître dans le "Quartier Latin", l'article "Union libre et mariage libre". Elle vous soumet cette fois-ci un article sur l'influence des sociétés sur le comportement sexuel.

Nous tenons à vous faire remarquer cependant que le premier article n'a pas été écrit par "Arioï Tamatoa", mais par un médecin de Francfort dont nous avons utilisé le texte. Il en est de même de ce second article, adapté d'un texte de Clellan S. Ford, de l'Université Yale.

En vous remerciant,

Tamatoa

L'INFLUENCE DES SOCIÉTÉS SUR LE COMPORTEMENT SEXUEL

Notre société montre une certaine répugnance à reconnaître que l'homme est aussi un animal, et que, pour cette raison, son comportement a souvent une origine d'ordre biologique. Cette répugnance apparaît surtout lorsqu'il s'agit de problèmes d'ordre sexuel. L'enseignement officiel penche à la négation du fait que des comportements basés sur la sexualité, ont leur origine dans la nature biologique de l'animal humain. Les examens de Kinsey confirment pourtant le fait qu'en Amérique et ailleurs, les formes d'expression du comportement social humain sont profondément enracinées dans la nature biologique, et qu'il est extraordinairement difficile de les dominer ou de les réprimer.

La plupart des organisations sociales primitives font preuve d'une plus grande tolérance envers la sexualité que nous. Les jeunes gens jouissent d'une relative liberté dans le domaine sexuel, et des relations avant le mariage sont permises. On prend également soin des rapports sexuels hors mariage en admettant la polygamie, les concubines, l'échange des femmes et d'autres institutions du même genre. Dans une culture comme la nôtre, où les rapports sexuels sont plus enfreints que respectés. L'anthropologie livre des preuves définitives à l'appui; il est difficile, sinon impossible, dans quelque culture que ce soit, de contraindre les hommes à observer une forme définie de rapports sexuels avec un seul et même partenaire (le brassage des individus est dans l'ordre naturel, seule la nécessité d'un mariage durable pour l'éducation de l'enfant s'y oppose), et ceci lorsqu'on essaie de l'obtenir au moyen d'une éducation adaptée à cet idéal, et sous la menace des répressions les plus sévères.

Il est évident que chaque civilisation possède ses propres conceptions concernant les comportements sexuels, conformistes et désirables, ces comportements sont distincts les uns des autres dans les différentes civilisations, mais comme Kinsey le prouve, dans les diverses sous-cultures de notre société, les notions de valeurs et d'idéaux contenues dans la vie sexuelle changent avec les civilisations d'une manière bien plus radicale que l'activité sexuelle en soi.

Les différenciations constatées dans les comportements sexuels sont conditionnées par la civilisation même. Il ne s'agit point de facteurs d'origine raciale ou biologique, mais de comportements nés de la tradition et qui se dégagent d'une situation identique. Dans le cadre d'un groupe social (paysans, ouvriers, etc.) les actes sexuels sont semblables, les membres d'un groupe particulier ayant bénéficié du même genre d'éducation. En dépit de certaines différences d'ordre individuel, le comportement sexuel à l'intérieur d'un même groupe est uniforme. Les comportements hu-

mans sont le résultat d'actes et d'usages traditionnels caractéristiques pour chaque groupe en question. Ce sont essentiellement les différences culturelles et leurs formes éducatives lesquelles créent le comportement individuel, qui distinguent l'homme d'un groupe de celui d'un autre groupe.

Les actes et les expériences qui ont fait leurs preuves et que chaque culture transmet à ses jeunes générations, évitent des tentatives hasardeuses. Dans une civilisation plus évoluée, les règles et les prescriptions forment généralement une norme sévère pour le comportement sexuel, excluant toute anomalie à l'intérieur d'un groupe.

Une grande similitude de comportement entre membres d'un groupe est due au fait que chaque individu est freiné dans ses actes par des règles traditionnelles d'une part, et d'autre part gouverné par ce qui est permis.

Dans une société comme la nôtre les idéaux et les commandements sont en forte opposition avec la forme réelle du comportement sexuel. Il s'ensuit une situation singulière. Des influences d'ordre confessionnel et spirituel s'exercent à empêcher dans notre civilisation, un débat ouvert concernant les sujets sexuels. Cela pour empêcher qu'un comportement caractéristique pour notre société, soit retransmis d'une génération à l'autre. En dépit de ces influences, on peut constater que le comportement sexuel des membres des différents sous-groupes de notre société est assez semblable. Il apparaît qu'en dépit de tous les obstacles créés par l'éthique, le comportement sexuel original est transmis de génération en génération sans subir de changement dans la forme. L'anthropologie nous prouve, d'autre part, que certains comportements humains dépendent de causes organiques. Ces comportements semblent caractéristiques pour l'humanité et ils valent pour un Européen, un Américain, un indigène de l'Australie ou un négro de l'Afrique. Et tandis que ces bases organiques sont communes à l'humanité, les comportements sexuels entre les sociétés sont différenciés. Ces différences sont conditionnées par les cultures et ne peuvent être attribuées à des causes raciales ou biologiques. Ce sont des différences nées des expériences et des conditions sociales agglomérées depuis d'innombrables années. Or, même dans notre société dans laquelle lois, idéaux et modes essayent d'empêcher la transmission du savoir et des aptitudes dans les choses sexuelles, le comportement sexuel dominant chaque groupe, livre la preuve que toute civilisation a exercé une influence prédominante.

D'après un texte de : Pr Clellan S. Ford, de l'Université Yale, New Haven.

Publié sous l'égide de la
Société des Arioï

SI GRASSET SAVAIT ...

Mercredi, le 4 octobre 1961

Monsieur le directeur,

Il nous fait agréablement plaisir de recevoir depuis le début de l'année, quelques exemplaires du "Quartier Latin". Permettez-moi de vous féliciter de ce nouveau dynamisme qui semble s'y être implanté. Néanmoins, nos Finissants ont été quelque peu déçus du nombre restreint (25) des exemplaires que vous nous envoyez cette année. Comme futurs carabins, nous nous intéressons vivement à tous vos problèmes:

c'est pourquoi nous profitons de l'occasion pour vous demander s'il y aurait possibilité de recevoir une centaine de vos exemplaires.

Ayant l'assurance que vous prendrez en considération notre demande, nous vous en remercions à l'avance et nous demeurons,

Vos tout dévoués,

Le Conseil des Finissants
du Collège de Saint-Laurent

Jean Latour, président

Le 6 octobre 1961

Monsieur,

A la page 3 du numéro 6 octobre 1961, de Quartier Latin, vous écrivez: "Nous ne vous connaissons pas..."

Connaissez-vous tous ceux chez qui vous allez quêter pour les étudiants, prêts d'honneur en particulier, auquel vous faites moins honneur que ceux qui ont fait le prêt agricole... Un ministre l'a affirmé, chiffres en mains, et l'avez-vous démenti?

Connaissez-vous tous ceux qui payent des impôts pour vous garder à l'Université pour faire des études, et non pour écrire des torchons et démolir la jeunesse canadienne avec vos reportages FAMEUX sur l'Algérie, Cuba, et tant d'autres sujets sur lesquels vous avez parlé avec insolence...?

Vous désirez que l'état paye pour vous comme on paye pour les orphelins, les fous qui crient au secours; Seriez-vous des malades? On veut bien payer pour que vous étudiez, pour que vous deveniez des citoyens, voire des intellectuels, mais pas de faux intellectuels, des ratés comme vous êtes tous au Quartier Latin et tels que vous vous êtes montrés avec Mademoiselle ou Madame (seul son coiffeur le sait) Judith Jasmin, au printemps dernier.

Vous voulez abonner les élèves des collèges malgré eux, au rabais... avec vos cotisations que vous dites; quand on a les moyens d'envoyer un camarad gratuitement ou presque, on ne vient pas quêter les gens pour détruire les principes qui les ont mis en mesure de vous aider.

Est-ce que dans l'Université McGill il y a un journal où l'on se permettrait des articles anti-religieux? Voilà pourquoi les cours d'Architecture de McGill a plus d'élèves que l'Université de Montréal... Informez-vous auprès des parents... Et quand vous êtes entrés en guerre l'an dernier contre la fondation de l'Université Ste-Marie, vous avez œuvré en faveur de McGill qui compte tant d'élèves canadiens français, et en comptera davantage l'an prochain.

Vos colonnes étant réduites, je me dispense des autres griefs que la population des payeurs d'impôts, les cochons de payants, la population des souscripteurs en faveur du prêt d'honneur a raison d'avoir contre vous, les petits faux-intellectuels de Quartier-Latin.

Raymond Amyot

N.D.L.R. — Nous respectons la syntaxe et l'orthographe de nos correspondants.

CINÉ-PHYSIQUE

présente

"GYRO COMPASS SERIES"

le mercredi 25 octobre

à midi — Salle M-415

MISE AU POINT

En marge d'un bloc-notes du "Quartier Latin" du 12 octobre

Cinq membres de la Jeunesse Union Nationale de l'Université de Montréal ont été délégués de l'Université pour participer au Congrès de l'Union Nationale, qui se tenait à Québec, les 21, 22, 23 septembre. C'étaient:

Pierre Bouchard, président.
Maurice Martel, vice-président.
Pierre Chouinard, vice-président.
Pierre Shooner, trésorier.
Georges Laurin, membre.

Ces cinq étudiants ont eu à payer leurs propres dépenses pour pouvoir participer à leur congrès. A titre d'exemple, j'ai dû coucher sous la tente près de Québec, parce que je n'avais pas l'argent de me payer un motel. Et je suis fier d'avoir fait ce sacrifice, car il valait la peine de le faire pour colla-

borer à l'événement démocratique que fut ce congrès.

L'auteur de l'article en question lance des accusations assez graves pour que l'on y prête attention. Mais pourquoi pas alors ne pas y aller franchement pour une fois, messieurs du "Quartier Latin"? Pourquoi pas de noms? Pourquoi pas de dates? Pourquoi seulement des généralités sans aucun fondement? Pourquoi?

Pour résumer notre pensée, je ne trouve qu'une expression intraduisible de l'anglais, mais que plusieurs comprendront, j'en suis sûr: "PUT UP OR SHUT UP".

En attendant des détails, j'en profite pour inviter tous les étudiants de notre université qui sont partisans de l'Union Nationale à se rendre au Club Renaissance, 384 ouest, Sherbrooke, jeudi soir le 19, à 8 h.

Pierre Bouchard,
Président, J.U.N.U.M.

A MON AMI RONDEAU, JURISTE EN PUISSANCE

Mon cher Rondeau,

C'est avec avidité que j'ai lu votre dernier article dans lequel vous transposiez si objectivement le problème katangais au Québec. Vos amis du British Club et moi vous félicitons pour cet article de premier plan.

J'ai pu encore une fois délecter votre sens inné de l'observation objective de la réalité. Je fus aussi agréablement surpris de découvrir en vous un nouveau talent, caché jusqu'à date, celui du sens juridique. Au Canada français il nous manque de tel juriste.

Il est regrettable pour nous et surtout pour vous que vous n'ayez pas opté

pour cette science au lieu d'aller vous perdre en sciences politiques. Vous auriez dû, lorsque je vous l'avais suggéré, aller voir un orientateur. Hélas! vous avez préféré faire à votre tête. J'ai peur pour votre avenir des conséquences de ce coup de tête qui peuvent arriver plus vite que vous ne pouvez le prévoir.

Cher ami, je vous demande pour le moment et dans votre intérêt de vous méfier de votre enthousiasme qui résulte de vos talents cachés, même s'ils procurent à l'occasion, d'agréables surprises à vos amis.

Un ami qui est fier de son ami,
Claude Richard

PROBLÈMES DU SCIENTIFIQUE CHRÉTIEN

Une série de six conférences sera donnée bientôt à l'Université dans le cadre des conférences de théologie offertes chaque année par l'Institut Supérieur de Sciences Religieuses au public universitaire. Cette série s'adressera plus spécialement aux gens désireux de comprendre certaines implications de la science dans la pensée et la vie chrétiennes. Elle a été confiée à deux professeurs du milieu: le Révérend Père Henri Dallaire, o.p., professeur à l'Ecole Polytechnique, et l'Abbé Marcel Lefebvre, professeur à la faculté des Sciences de l'Université. Voici les dates et les titres des causeries.

Mardi, 24 octobre

Le sens de Dieu et la science moderne
Monsieur l'Abbé Marcel Lefebvre

Mardi, 31 octobre

La nouvelle biologie est-elle morale?
R. P. Henri Dallaire, o.p.

Mardi, 7 novembre

La cybernétique et l'âme de l'homme
R. P. Henri Dallaire, o.p.

Mardi, 14 novembre

Les manipulations de la liberté
R. P. Henri Dallaire, o.p.

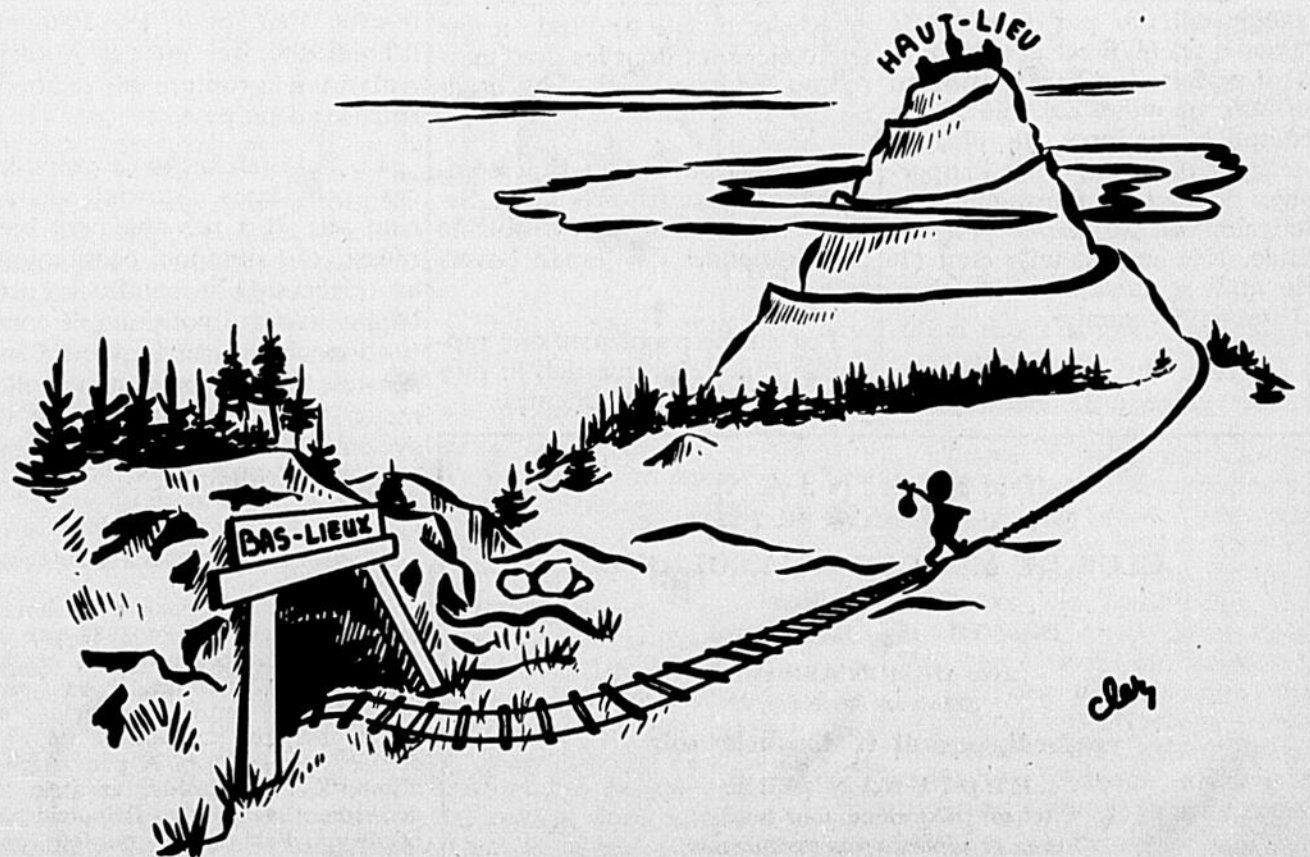
Mardi, 21 novembre

Le transformisme de Teilhard de Chardin
R. P. Henri Dallaire, o.p.

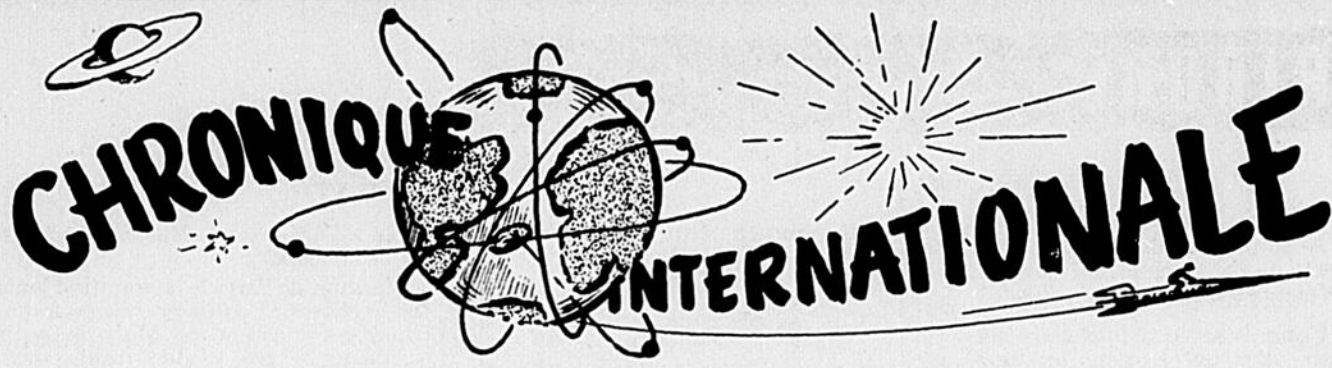
Mardi, 28 novembre

La spiritualité du scientifique chrétien
Monsieur l'Abbé Marcel Lefebvre

Ces conférences se donneront dans la salle M-415 de l'Université, à 8 h. 15. Elles sont offertes en collaboration avec l'Extension de l'Enseignement. L'entrée est libre.



ET VIVE LE REPRÉSENTANT DE SA GRACIEUSE MAJESTÉ ...



LE PAKISTAN

«L'impossible devenu possible»

Le Pakistan : On connaît ce nom, mais que de questions restent inconnues à propos de ce jeune pays. Dans le but de mieux comprendre la situation actuelle de cette contrée, voyons ensemble ses origines et ses problèmes.

L'idée de former ce nouveau pays fut conçue il y a à peine trente ans et en dépit d'obstacles insurmontables, dix-sept ans ont suffi pour la réaliser.

L'idée de ce pays naquit dans le cerveau d'un poète, le grand poète sir Muhammed Iqbal (1875-1938). Iqbal, le plus éminent musulman de son temps, fut un des premiers à arriver à la conclusion que l'indépendance de l'Inde ne donnerait rien à sa population musulmane à moins que celle-ci soit par le fait même affranchie de la menace de domination par la majorité hindoue.

Ce point de vue fut combattu par les Hindous. Or, dans cette partie du monde les divergences religieuses sont profondes, car la religion influe sur toute l'existence : le mariage, le vêtement, la nourriture. Les disputes entre les différents groupes religieux ont fréquemment dégénéré en émeutes. La majorité de la population de l'Inde faisait passer avant tout sa religion, les liens et les loyautés des autres croyances étant bien secondaires aux leurs. Il était donc naturel que les musulmans de l'Inde éprouvassent une certaine appréhension, même si l'Inde s'était officiellement engagée à former un Etat laïque.

Il est vrai que deux différences importantes existent entre l'avenir entrevu par Iqbal et le Pakistan tel qu'il est aujourd'hui. Iqbal parlait d'un Etat musulman en tant qu'unité au sein d'une fédération hindoue; de plus, il ne tenait pas compte de l'importante population musulmane du Bengale, à l'extrémité est de l'Inde. Néanmoins, telle était l'idée qu'il se faisait du Pakistan, à l'état embryonnaire.

Le rêve du poète devait se réaliser grâce à la clairvoyance

politique, à l'effort désintéressé et à la volonté de fer d'un éminent avocat et homme d'état, Mohammed Ali Jinnah (1876-1948).

M. Jinnah a fait le Pakistan ce qu'il est, et il l'a fait en sept ans. Ce n'est qu'en 1940 que la Ligue musulmane, dirigée par Jinnah, décida de lutter pour l'établissement du Pakistan. De gros obstacles se dressaient sur son chemin; l'opposition soulevée par le parti du Congrès hindou et les Anglais qui avaient espéré placer leur empire des Indes entre les mains d'un seul gouvernement. De plus, il y avait le fait que la population musulmane demeurait dans deux grandes régions fort éloignées l'une de l'autre.

Malgré ces difficultés, l'opposition dut céder devant l'insistance de Jinnah qui, fort de l'appui de la Ligue musulmane, était en mesure de rejeter toute autre solution. C'est ainsi que, le 15 août 1947, naquirent les deux nouveaux pays indépendants de l'Inde et du Pakistan, tous deux membres du Commonwealth.

Problèmes du Pakistan

Dès le début, le Pakistan eut à envisager des problèmes presque insolubles qui réclamaient des efforts soutenus et exigeaient des décisions pénibles.

Un des problèmes était d'ordre géographique. Le Pakistan comprend deux territoires : le Pakistan oriental et le Pakistan occidental, séparés l'un de l'autre par une distance de près de mille milles. On a comparé la grande péninsule de l'Inde à une tête d'éléphant dont les deux parties du Pakistan seraient les oreilles.

La survivance d'un Etat comprenant deux territoires aussi distants représente un problème constitutionnel de grande envergure.

Les autres problèmes ont rapport à l'Inde. La question la plus grave est celle du Cachemire.

La querelle malheureuse au sujet du Cachemire remonte aux jours qui suivirent le partage de l'Inde. Le maharajah du Cachemire, un Hindou dont les sujets étaient pour les quatre-cinquièmes des musulmans, fut poussé à se ranger du côté de l'Inde à la suite d'une incursion armée des nomades pathans. A son tour, l'intervention de l'Inde fut opposée par les musulmans du Pakistan. La guerre cessa à la fin de 1948 et la frontière tracée lors de la trêve plaçait du côté de l'Inde la Vallée du Cachemire, la plus importante de ce pays. Malheureusement, les efforts de conciliation faits par l'O.N.U. ont échoué jusqu'ici. Les deux pays n'ont pas encore réussi à se mettre d'accord sur les conditions d'un traité.

Le second sujet de mésentente avec l'Inde concerne les eaux de l'Indus et de ses tributaires essentielles à l'agriculture et à la vie économique du Pakistan occidental. Lors du partage, la ligne de démarcation de la région contestée du Pendjab fut tracée de telle sorte que la plupart des ouvrages d'irrigation se trouvent entre les mains de l'Inde et que le Pakistan court toujours le risque d'être privé de ces eaux par suite d'un détournement de leur cours. La seule solution est la construction d'une nouvelle série de canaux coûteux, ce qui nécessiterait l'aide financière de la Banque mondiale.

Un autre problème grave concerne l'Afghanistan qui exige que le Pakistan occidental doit être délimité de manière à créer un nouvel Etat pour les Pathans. L'animosité qui en est résultée a abouti à la rupture des relations entre les deux pays.

Le Pakistan tâche de résoudre ces problèmes, surtout depuis cinq ans. Il a passablement bien réussi. Sa situation économique est beaucoup plus solide. Ses problèmes d'ordre politique et constitutionnel sont sur le point d'être résolus. C'est ainsi qu'actuellement, il est devenu le pivot du système défensif du monde libre en Asie méridionale.

Pierre Hogue
Sciences politiques

Notes : Le mot Pakistan a été inventé en Angleterre en 1933 par un groupe d'étudiants musulmans de l'Université de Cambridge. Il est formé des premières lettres des régions en grande majorité musulmane de l'Inde : P pour Pendjab, A pour Afghanistan, K pour Kashmir et Stan, les dernières lettres de Bélouchistan. D'ailleurs, Pakistan, en ourdou comme en persan, veut dire "pays des purs".

LE FRANÇAIS ET L'AFRIQUE NOUVELLE

Jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale, le problème de l'éducation ne préoccupait que bien peu d'Africains. Seuls quelques riches chefs noirs envoyaient leurs fils dans les grandes universités françaises ou anglaises. Les peuples africains noirs ne recevaient qu'un enseignement élémentaire dans les écoles de missions, à moins de recevoir une bourse de la métropole ou encore d'aller étudier dans des séminaires catholiques ou protestants. Nous pouvons constater aujourd'hui que la majorité des chefs d'états africains ont été formés dans les séminaires ou dans les écoles de missions.

Mais depuis l'accession à l'autonomie des populations africaines, les métropoles françaises, anglaises, belges ou portugaises se sont efforcées de former les étudiants les plus prometteurs dans leurs universités à Paris, à Louvain ou à Oxford. La France pour sa part éduque dans ces universités plus de 10,000 jeunes Africains noirs malgré les violentes crises nationalistes et anti-colonialistes dont elle fait l'objet. Dans les dix-huit universités françaises cohabitent 30,000 étudiants africains et asiatiques au milieu des 225,000 universitaires français.

Depuis l'indépendance totale des pays africains, ex-colonies françaises, ceux-ci cherchent à prendre leurs distances vis-à-vis leur ancienne mère-patrie et pour ce envoient plusieurs milliers d'étudiants dans d'autres pays de langue française, en Suisse, en Belgique et au Canada. Nous voyons, en effet, de nombreux camarades asiatiques et africains sur le campus, dont le français impeccable mérite l'admiration. Les dirigeants africains s'efforcent de fonder leurs propres universités pour se suffire à eux-mêmes et surtout pour ne pas dépendre trop fortement de l'extérieur. Nous avons pu le constater au récent congrès des universités de langue française à Montréal.

Il existe aujourd'hui sur les cinq continents près de soixante universités de langue française et plusieurs autres vont surgir d'ici quelques années.

Car chaque pays francophone, ils sont maintenant près de trente pays représentés à l'O.N.U., veut posséder son université et aussi parallèlement, son journal quotidien, sa radio et même sa propre télévision. Ces nouveaux pays tiennent absolument à s'affirmer sur le plan international et l'enseignement, l'information deviennent de plus en plus les meilleurs moyens de propagande. Ainsi, ces jours derniers, un journaliste canadien-français partait pour le Togo dans le but de fonder un quotidien de langue française dans ce pays africain.

Parmi ces nouvelles nations francophones, il en est une qui se modernise rapidement, mais sans trop de tapage, le Sénégal. Comptoir français depuis trois siècles, colonie d'exploitation au dix-neuvième siècle, le Sénégal est devenu un état autonome dans

le cadre de l'Union Française en 1946, souverain dans la Communauté en 1958 et indépendant en 1960 dans la Fédération du Mali. A l'appel de son premier ministre Mamadou Dia, le Sénégal s'est retiré de cette fédération quelques mois plus tard. Son capital premier, c'est 2,500,000 hommes et femmes dynamiques, installés dans un pays de 76,000 milles carrés sur les bords de l'Atlantique. Avec l'aide de des 50,000 Français du pays, et son président M. Léopold Senghor, le Sénégal s'est doté de toute une infrastructure pour améliorer le sort du peuple. Même si 68% de la population reste analphabète, M. Senghor a promis de scolariser entièrement le pays en moins de dix ans. Pour ce, près de 9,000 professeurs français enseignent à la population.

Le Sénégal fait l'envie de ses voisins parce qu'il s'est doté d'un puissant poste de radio, parce qu'il possède ses lycées modernes, une capitale toute propre de 350,000 âmes, son propre journal quotidien "Dakar-Matin" écrit en un français qui ferait rougir notre "Montréal-Matin" et surtout son université fondée depuis 1957.

L'Université de Dakar avec cinq facultés : droit, pharmacie, médecine, sciences et lettres contient 1,500 étudiants et une centaine de professeurs africains et français. Les Sénégalais ayant adopté le français comme langue officielle ont tenu à garder les mêmes critères que les universités de France. Et le peuple du Sénégal n'en est pas peu fier. Un parchemin d'une ancienne colonie a la même valeur que celui de la métropole. Déjà d'autres pays francophones suivent l'exemple du Sénégal. Abedjan en Côte d'Ivoire s'est doté d'une université, Madagascar, Guinée, Cameroun, Congo en font autant et l'exemple devient contagieux dans toutes les nouvelles nations francophones d'Afrique et d'Asie.

Ces nouveaux pays lorsqu'ils seront dotés de leurs journaux, leur radio, leur télévision et leur université nationale, pourront acquiescer leur statut de nation adulte. D'ici là, de larges possibilités nous sont offertes à nous Canadiens d'expression française, de coopérer au progrès de ces pays et en même temps de notre culture française. Déjà 30 nations francophones sont représentées à l'O.N.U.

150,000,000 de personnes parlent le français, disséminées sur les cinq continents. Nous ne sommes désormais plus seuls dans cette lutte pour notre survivance et notre épanouissement.

Jean Ruest
Sciences politiques

THE FINJAN
5650, Ave Victoria — RE. 1-9512
CLUB DE MUSIQUE FOLKLORIQUE
et Café Israélien
chant folklorique international
avec SHIMON ASH et
chanteurs invités
vendredi, samedi et dimanche soir
HOOTENANNIES
(chant folklorique pour tous)
Venez et apportez vos instruments
— chaque jeudi soir —

Tél. RE. 8-1283

ASTOR

Bière - Vins

Cuisine canadienne

Salle de réceptions

Air climatisé

5666 CÔTE-DES-NEIGES



"MAGIE ROUGE"

Paysans, aussi rudes travailleurs que ripailleurs, femmes à la Rubens aux charmes généreux et débordants, visages massifs, butés mais joviaux, plaisanteries lourdes comme la bière et les saucisses de porc, et, par dessus tout, une extraordinaire vigueur.

Point de beauté, mais de la santé; point de finesse, mais des rires de géants. Tels sont les Flamands, tel est l'esprit de "Magie Rouge" de Ghelderode, présenté à l'Egrégore.

"Magie Rouge" est une farce dans le style du Moyen-Age. Les caractères en portent l'empreinte: ils sont taillés à coups de hache. Chacun représente un type conventionnel (moine, mendiant, femme fûtée, etc...) plutôt qu'un personnage réel avec toute la complexité qu'il requiert. Il faut cependant excepter le personnage principal de Hiéronymus qui pré-

sente une richesse peu ordinaire. Tout au long de la pièce, on le voit raisonner, déraisonner, tantôt animé, tantôt abattu, et passer par toute la gamme des sentiments humains.

Autre caractéristique de l'esprit médiéval: l'ambivalence au sujet de la religion et des moines. Crainte et moquerie alternent, se chevauchent selon les intérêts ou les humeurs. Sous un aspect loufoque, Ghelderode met en lumière la décadence des ecclésiastiques du temps, roubards, faisant bombance dès que l'occasion s'en présente, très jésuites (si l'on me permet l'anachronisme) dans leurs accommodations avec le Ciel.

Certains critiques ont été choqués par la grossièreté de gestes et de langage. Il est certain que les traits d'esprit sont lourds, voire triviaux, mais le rire est franc. L'humour flamand est tail-

lé à la mesure de ce peuple. Le ton de Ghelderode s'apparente à celui de Rabelais par sa verdeur et son réalisme. Comme chez ce dernier, les apparences sont irrésistiblement bouffonnes:

Mieux est de ris que de larmes écrire

Pour ce que le rire est le propre de l'homme.

Mais si cette pièce a la forme de la farce, le contenu présente beaucoup d'originalité. Non pas que l'étude des personnages soit particulièrement poussée; en dehors du rôle principal, les personnages semblent plutôt des abstractions ou des caricatures.

Mais c'est là que réside l'art de Ghelderode; s'il n'y a pas de psychologie interindividuelle, il y a une psychologie de situation. Seul le vieil avaré, économe de nourriture, d'attention pour sa femme qu'il a laissée vierge, préoccupé du sort de son âme, semble vraiment vivant. Ce qui nous semble réel, c'est sa vie intérieure et imaginaire: il fait semblant de manger mais se sent rassasié, il ne touche pas sa femme, mais lui donne un enfant... en peluche... Quand on lui annonce l'arrivée d'un alchimiste qui va faire de l'or dans sa cave, il se trouve enrichi car même si cela est faux, il sera au moins enrichi d'un rêve.

Mais aussitôt après il se pense dupé: on le regarde, on l'épie, on veut le voler. Cette pensée à peine émise, elle enflamme son imagination: les yeux sont partout, veulent le dénoncer à l'Inquisition et il se voit déjà sur un bûcher mais, ce qui est plus grave, volé. Il se retrouve bientôt l'épée en main, tuant, pourfendant en imagination l'alchimiste maudit à qui il doit tous ces malheurs.

Ce personnage est riche en thèmes psychiatriques; il a le désir de pureté et d'immobilité du schizophrène; puis il se montre franchement paranoïaque d'abord dans un délire de persécution puis dans un délire de grandeur. Ses sautes d'humeur suggèrent fortement la démence maniaco-dépressive: tantôt il n'est rien, ne boit pas, ne mange pas, se sent volé, méprisé, tantôt dressé sur son coffre d'or il s' imagine le maître du monde, achetant volcans et océans, payant Dieu et démons ainsi à son service.

En fait, la complexité du personnage échappe à n'importe quelle division arbitraire, psychologique ou autre. C'est le monde de l'imagination qui va droit devant soi ignorant les personnages de la réalité. Pendant qu'on lui vole son argent, qu'on complotte contre lui, qu'on enlève sa femme, s'entretue derrière son dos, l'ac-

cuse des meurtres qu'il n'a pas commis, maître Hiéronymus continue à crier aux cieus son immortalité...

Sur le plan de la réalisation technique, ce spectacle n'est pas un des meilleurs que l'Egrégore ait présenté.

François Guillier dans le rôle principal est excellent. Il se tire avec brio de toutes les embûches que présente un personnage de farce.

Les écueils étaient de trop forcer la note ou, au contraire, de sombrer dans le genre comédie. Guillier les a évités avec succès. Il a même réussi à faire passer le long monologue du début, qui en soi est très peu théâtral.

Le reste de la distribution est, hélas, beaucoup moins brillant. Le ton sans jamais être faux, semble trop souvent être celui d'amateurs. Jean Doyon dans son double rôle de jeune premier et de magicien invincible est trop emporté, pas assez maî-

tre de lui et l'on comprend mal qu'avec cet air de jeune freluquet, il réussisse à mettre Hiéronymus à ses pieds.

Dans l'ensemble, les personnages n'ont pas la même expérience et le même talent que François Guillier pour interpréter ce genre très spécial et difficile qu'est la farce.

La mise en scène de Roland Laroche est bonne et, si l'idée de faire par moments circuler les personnages dans la salle n'a pas attiré l'approbation de tous, elle n'en demeure pas moins originale.

Enfin, signalons la musique de scène de Jean-Marie Cloutier, à la fois mystérieuse et suggestive.

En résumé, une pièce amusante, profonde même pour ceux qui ne se laisseront pas arrêter par certaines grossièretés, un spectacle qui vaut surtout par l'interprétation très juste et très nuancée de François Guillier.

Alice Beltrami-Peeters

UN ORCHESTRE À L'A.G.E.U.M.

On en parlait depuis longtemps mais tout restait à l'état de rêve; voilà tout de même qu'on s'est décidé à agir... enfin. L'A.G.E.U.M., consciente de ses responsabilités et soucieuse de développer, ou du moins d'aider à développer les talents de ses membres, s'est lancée dans une autre aventure: Celle de la formation d'un orchestre de danse au sein de l'université. Pourquoi un orchestre de danse? D'abord, nous voulons donner à nos musiciens la possibilité de mettre leurs talents à profit. Et en second lieu, nous désirons en faire bénéficier toutes les facultés en mettant à leur disposition un orchestre pour leurs soirées dansantes. Pourquoi en effet faire venir à des prix exorbitants des orchestres de l'extérieur quand nous avons au sein même de l'université des richesses insoupçonnées en talents musicaux. D'autre part, un groupe d'instrumentistes bien formé serait-il moins important pour représenter l'université qu'une équipe de hockey ou autre? L'un et l'autre nous semblent essentiels.

L'A.G.E.U.M. a montré de la bonne volonté — à toi maintenant de coopérer. Nous te de-

mandons donc à toi que le projet *intéresse*, et je dis bien *intéresse*, toi qui joue ou a déjà joué un instrument de musique (piano, saxophone, trompette, accordéon, batterie, trombone, guitare, scie, marteau, bombarde, cazo, tapageur du pied gauche, etc.) de bien vouloir te rendre au local 607, Centre Social, pour recevoir de plus amples détails à ce sujet. Tu es le principal concerné, et nous voulons profiter de ton expérience propre dans le domaine musical. Tes suggestions seront les bienvenues; il n'en tient qu'à toi que ceci soit un succès dont toute l'université pourra être fière. (Si par malheur tu ne pouvais te rendre au rendez-vous et à l'heure convenue, remets s'il-te-plait une note à un confrère, qui s'y rendra, inscris-y ton nom, ta faculté, le ou les instruments que tu joues, ainsi que ton numéro de téléphone. Ceci afin que l'on puisse te contacter ultérieurement et que tous aient chance égale.)

N'aie crainte parce que tu n'es qu'un amateur, on a besoin de toi, toi qui aime faire de la musique. L'A.G.E.U.M. est pleine de bonnes intentions. — On t'attend!



LES DOUBLE-SIX

"Impossible! Vous n'y arriverez pas! Vous risquez trop!"... et voilà ce que Mimi Perrin devait entendre, il y a seulement deux ans. Aucune compagnie d'enregistrement, aucun studio ne voulait s'engager. Bref, on ne croyait pas, mais alors pas du tout, à cette nouvelle aventure.

Présentement, Mimi termine une tournée au Canada avec les Double-Six, qui eux ont cru dès le début à ce grand projet. Leur éblouissant succès, obtenu lors de la semaine du Festival de Jazz à Montréal, prouve combien leur entêtement était justifié. Aujourd'hui le public les acclame, les plus grands critiques de jazz n'en

disent que du bien: leur tenacité est récompensée!

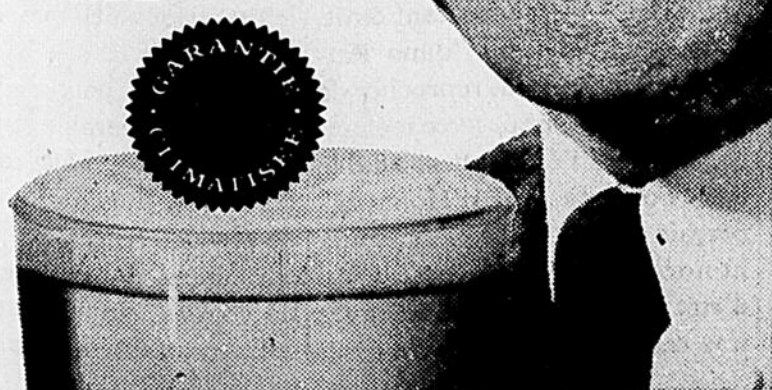
Mais qui sont-ils?

Chaque membre des Double-Six faisait partie de groupes vocaux, on donnait des spectacles dans des boîtes parisiennes. On y trouve d'abord Mimi Perrin, la fondatrice des Double-Six, dont la flexibilité vocale nous épaté. Monique Guerrin qui possède un registre des plus étendus. Puis viennent Louis Aldebert, Claude Germain, Jean-Claude Briodin et Jacques Danjean qui font de ce sextuor un groupe incomparable!

suite à la page dix

PLAISIR GARANTI

Dow
FAIT
RESSORTIR
TOUTES LES
QUALITÉS
DE LA
BIÈRE



La politique, ça ne se fait



CHACQUE semaine, en page syndicale, l'on peut trouver les opinions émises par quelques étudiants sur le milieu ouvrier. Certains nous ont manifesté l'intérêt qu'il y aurait à inverser les rôles. Ainsi, voulons-nous, dans ces pages, transmettre aussi fidèlement que possible le témoignage de l'ouvrier. Dans pareil cas, les statistiques ne nous auraient été d'aucun secours. Beaucoup plus fructueux pourrait être le simple fait de dégager les lignes de pensée essentielles. Tel est le but de ce modeste exposé. Pour établir nos conclusions, nous nous sommes rendus à l'usine des BISCUITS DAVID et nous avons interrogé l'ouvrier. Dans la mesure du possible, nous avons abandonné la formule rigide du "questionnaire" pour laisser l'ouvrier s'exprimer, en toute liberté. Que l'ouvrier ait quelque chose à dire, nous en sommes maintenant convaincus. La spontanéité de son témoignage, presque désinvolte, eût tôt fait de nous faire oublier un langage un peu trop vif. Nous lui sommes presque reconnaissants de sa familiarité, à peine cavalière, qui ne pouvait qu'éveiller notre sympathie.

Un merci également au chef du personnel qui, malgré toutes les réticences que lui inspiraient si justement les collaborateurs du "Quartier Latin", nous a permis cette rencontre.

Jean-Jacques Bussières

LES RELATIONS ÉTUDIANTS-OUVRIERS:

Ce que pense l'autre...

Dans sa seconde livraison, le "Quartier Latin" publiait la nouvelle Charte de l'Association des Etudiants de l'Université de Montréal. Que celle-ci suscite de nombreux commentaires, rien de plus sain; au moins, l'on s'y intéresse. Entre autres, l'article qui statuait sur les relations étudiants-ouvriers en a stupéfait quelques-uns. Evidemment, il ne s'agit que d'une déclaration de principe. Est-ce à dire qu'elle n'appelle aucune action concrète et que nous nous payerions de mots? Songez, par exemple, à la demoiselle, très sophistiquée, qui apprend qu'étudiant et ouvrier sont solidaires. A moins d'être totalement inconsciente, elle aura d'abord un mouvement de recul. Quoiqu'extrême, sa réaction me semble normale pour quiconque n'a jamais renouvelé sa notion de l'ouvrier. Je ne parle pas ici de repenser notre conception de l'ouvrier dans une optique fausement charitable, genre ouvrier, fils de saint Joseph. Non, j'entends une opération en profondeur, adulte; comment rendre possible une action concertée de l'étudiant et de l'ouvrier? Or celle-ci pose, avant tout, le problème de la coexistence d'êtres qui pensent et agissent très différemment. Je ne crois pas tellement à l'axiome: *Fils de la terre, retourne à la terre*. Fils d'ouvrier ou non, l'étudiant s'habile à de nouvelles conditions d'existence

qui l'éloignent de son milieu originel. C'est trop simplifier que de poser le problème en termes de reconnaissance filiale ou d'ingratitude. Il est naturel qu'entre l'étudiant et l'ouvrier, se dresse un mur. Naturel jusqu'au jour où l'étudiant consentira à modifier personnellement les rapports existants. Alors seulement pourra se dissiper cette frontière qui enferme chaque partie dans sa condition particulière. Très difficilement pourrions-nous admettre qu'un rapprochement étudiant-ouvrier s'inscrive logiquement dans la nature même de leurs rapports. Par là, j'entends que, le seul fait que l'étudiant et l'ouvrier partagent certaines 'situations', ne permet pas d'inférer qu'ils soient solidaires. D'accord, chacun d'eux évolue à l'intérieur d'associations qui, à beaucoup d'égards, se ressemblent. Mais cette similitude, quelque peu artificielle, ne rejoint pas l'étudiant au point de le presser à faire bloc avec l'ouvrier. Cette intimation pourrait éventuellement venir d'une situation précise qui nécessiterait une action concertée des deux groupes. Pour le moment, rien qui puisse assurer, en profondeur, ce rapprochement.

Sur ce sujet, nous avons cru intéressant d'interroger l'ouvrier. Evidemment, le témoignage que nous reproduisons ici n'a rien d'exhaustif. Nous le voulons

honnête, sans plus. En premier lieu, nous avons demandé à l'ouvrier ce qu'il pensait de l'étudiant. Comme la question demeurerait générale, elle laissait à chacun le privilège de l'aborder à sa façon. Pour les jeunes filles (nous en avons interrogées très peu, et pour cause...) la question semblait ambiguë. Généralement, elles se regardaient, se pomponnaient, rougissaient, frétilaient sur leur chaise et avec le plus candide des sourires nous avouaient: *Ordinairement, ils sont gentils*. Pour celles qui n'en connaissaient pas, le problème ne se posait même pas. Quant aux autres, si l'on tient compte de la nature de leur jugement, il est peut être heureux qu'elles n'aient rien élaboré!

Les hommes étaient généralement plus explicites. Pour eux, la question (heureusement) ne se posait pas sous le même angle. Certains affirmèrent que l'étudiant manquait généralement de sérieux. L'un d'eux apportait cette explication qui nous semble partiellement valable. Parce que, disait-il, l'étudiant prépare son avenir, l'immédiat ne se révèle à lui que de biais, en quelque sorte. Pour l'ouvrier, le problème diffère sensiblement: chaque semaine, il reçoit un salaire qu'il doit utiliser afin d'assurer l'essentiel: le logement, la famille. Ainsi beaucoup plus tôt, l'ouvrier fait-il l'apprentissage des responsabilités; l'argent prend donc chez

lui une valeur plus profonde. Dès lors, il est normal qu'il en arrive à placer l'argent au centre de ses préoccupations. Ceux qui ont lu Navel sur le 'sérieux ouvrier' y retrouvent ici une de ces thèses reprise par Friedman dans *Où va le travail humain*. Sans doute, est-il apparemment plus facile de jongler avec des concepts que de boucler un budget. D'ailleurs, on a l'impression que la responsabilité n'est pas du même ordre. Celle de l'étudiant s'évalue difficilement. A ce compte, l'on se sent moins lié; dans le domaine des idées, il est toujours possible de se rétracter. A supposer cependant, (je sais que l'exemple est extrême) qu'à chacune de ses bêtises, l'étudiant doive effectuer un certain déboursé, peut-être réfléchirait-il davantage? D'ailleurs, je ne crois pas que l'on reprochait vraiment à l'étudiant ce manque de sérieux occasionnel. Beaucoup plus volontiers, voulait-on le rattacher au caractère transitoire de sa condition.

Pour d'autres, l'étudiant était, en somme, un être 'dans l'attente'. Sans rien lui reprocher de précis, on l'abordait avec méfiance. Derrière l'étudiant si affable des "Soirs du Prêt d'Honneur" perçait déjà le professionnel aux honoraires exorbitants. L'un d'eux posait le problème, avec une certaine causticité: *Je doute*

que, dans quatre ans, tu sois intéressé à venir m'interviewer. Il ajoutait ne pas trop croire à une sympathie étudiant-ouvriers. Pourtant, disait-il, serait souhaitable mais le mouvement doit venir d'en haut. Le danger de ceci, c'est précisément que l'étudiant ait l'impression de venir d'en haut et que son attitude réponde à un impératif 'charitable' ou condescendant. Si l'ouvrier escompte l'action de l'étudiant à l'intérieur du socialisme, sans encore en saisir les modalités, il parle de collaboration. D'ailleurs, l'ouvrier manifeste assez clairement sa volonté de recruter ses chéris de ses propres rangs. Sur ce, il s'explique: l'épopée 'Barnabé' ne l'a pas trop 'emballé'. Il a précisé que l'ouvrier, celui qui gagne sa vie, à la semaine.

Somme toute, il nous semble que l'ouvrier est assez pressé sur les chances de rapprochement. Peut-être, comme on le mentionnait, que l'accomplissement massive des classes laborieuses l'instruction pourra développer un climat favorable? mais là, les différences n'en disent rien. Et seule, l'acceptation de ces différences, profondément enracinées dans la personnalité de chacun, saurait amorcer une collaboration effective.

POLITIQUE:

avec des rosaires...

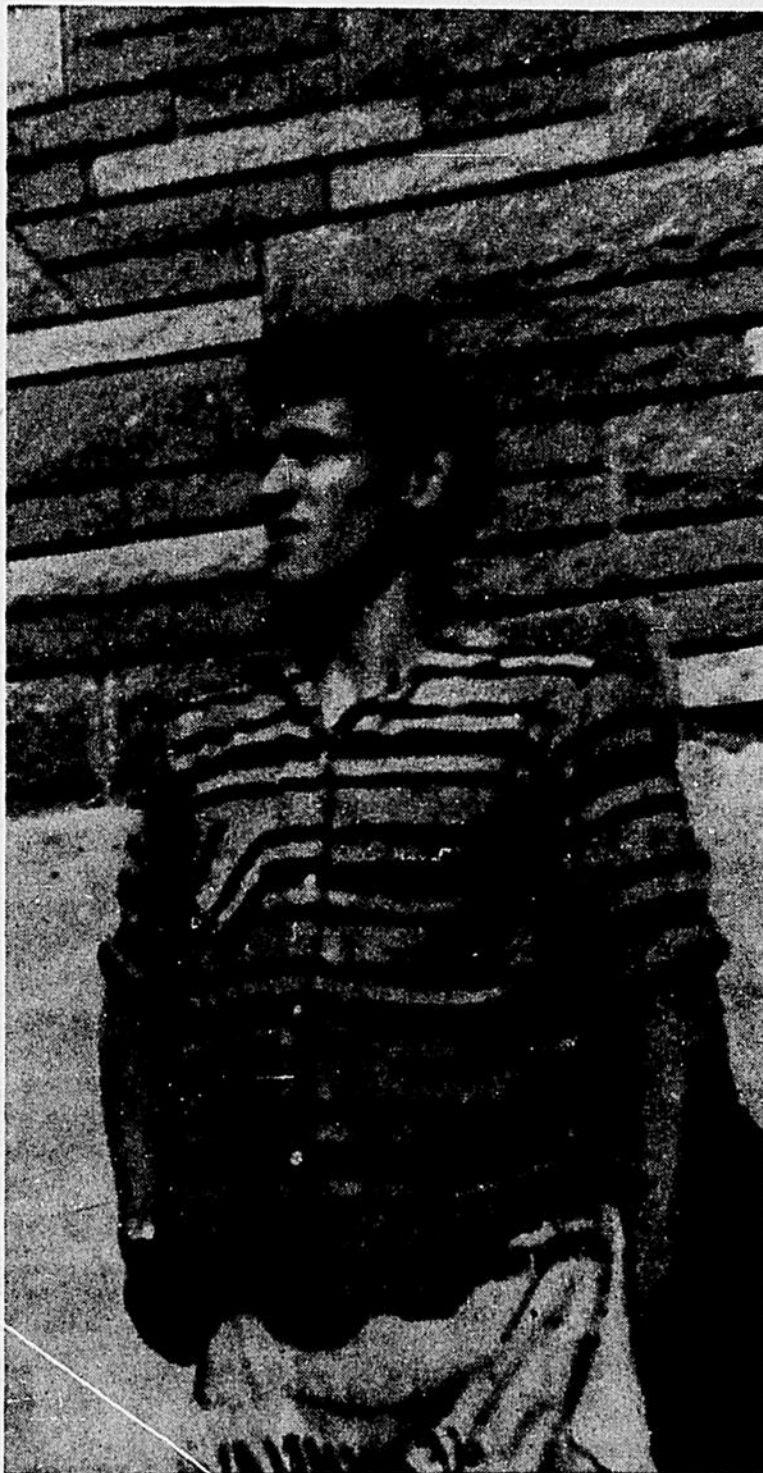
En interrogeant l'ouvrier sur la politique, ses premières réponses me surprirent. J'avoue que je m'attendais à quelque chose de très différent. Comme plusieurs, j'avais l'impression que pour l'ouvrier, la politique représentait l'espoir d'échapper aux injustices sociales. Par l'importance de son vote, il obligeait ainsi le gouvernement à tenir compte de ses requêtes, de ses besoins. C'était sur le caractère même de cet espoir que je m'illusionnais. Sana doute, l'ouvrier croit-il à la politique, mais sa foi me semble s'être sensiblement affaiblie. L'on sent que tout n'est pas clair et qu'il y persiste un certain malaise assez ambigu. S'il affirme quelque chose, inévitablement, il y ajoute un *mais* qui tient plus à la restriction mentale qu'à l'esprit de nuance. Ce *mais* d'ailleurs n'a rien de gratuit. Souvent même il s'accompagne d'une insistance qui doit nous faire réfléchir. Nous sommes loin de cet 'emballage' qui caractérise le sentiment politique des Français. Nous sommes plutôt en présence d'un certain désenchantement, celui de l'individu qui pressent son impuissance devant un gouvernement omnipotent. Devant la machine de l'Etat, l'ouvrier se sent seul; davantage, l'Etat lui apparaît comme un pouvoir désespérément lointain, abstrait. Il parle de *les politiciens* comme d'une clique d'individus interchangeables. Une réflexion comme celle-ci: *Les chefs du Nouveau Parti, ce sont d'anciens profiteurs des partis traditionnels*. Il y a de quoi être songeur. Beaucoup plus que d'une ignorance des faits, cette affirmation porte l'indice d'un pessimisme que nous croyons symptomatique. À l'origine de ce sentiment, il nous semble y avoir, chez l'ouvrier, un certain scepticisme qui se serait enraciné à la faveur de conditions politiques assez particulières. De prime abord cela nous semble assez paradoxal si l'on songe que l'ouvrier est celui qu'affectent le plus directement les législations. Dès lors, comment expliquer ce phénomène qui, à la limite, prend la forme d'une indifférence politique totale.

Chez les différents individus que j'ai pu interroger, j'ai noté une phrase qui revenait fréquemment: *La politique, c'est du pareil au même*. Or ceci me semble être beaucoup plus qu'un slogan; nous sommes en présence, ici, d'une attitude fondamentale. D'ailleurs, cette affirmation a l'avantage d'éclairer certains points obscurs. Lorsqu'un individu en arrive à confondre les partis politiques dans une complète indifférenciation, il y a quelque chose d'anormal. Or ce sentiment n'a rien de spontané. Il se rattache nécessairement à une expérience précise de la poli-

tique. Ici, il faut noter que la mentalité ouvrière, chez nous, ne semble pas s'être complètement remise des années sombres du duplisme. Ce régime l'a marquée trop profondément pour qu'elle l'oublie si facilement. Nous sentons assez nettement chez l'ouvrier cette tendance à définir la politique à partir de cette expérience, encore récente. Il voudrait bien croire en l'honnêteté politique, mais tout en lui l'incite à une certaine modération. À ce compte, on évite, au moins, la désillusion.

Quand l'ouvrier note que les changements politiques n'apportent rien, il insiste sur la question des 'promesses'. Il est très conscient que ce sont des choses qu'il paie. A la longue, c'est devenu,

Suite à la page dix



L'OUVRIER ET LE NOUVEAU PARTI:

C'est-y l'Union Nationale?

Le Nouveau Parti veut s'édifier sur une vaste base populaire. A s'en tenir aux seules déclarations recueillies parmi les ouvriers, on devrait prononcer la faillite au moins locale de cette prétention. Nos informations furent cependant à ce point partielles qu'elles ne nous autorisent pas à y déceler une signification de cet ordre, si réduite soit-elle. L'extrapolation constitue ici une hypothèse qui tient de la devinette. Les réactions et commentaires enregistrés demandent pourtant réflexion.

Les ouvriers interrogés ignoraient en quasi-totalité l'existence du Nouveau Parti, et aucun d'eux ne connaissait le caractère distinctif de ses origines,

de ses structures et de ses objectifs. Il est certain qu'à l'échelle nationale, les syndicats, notamment ceux affiliés au C.T.C., ont apporté à la création du N.P.D. un concours matériel inestimable. Ce parti a d'abord été conçu au Congrès d'avril 1958 et le C.T.C. conjointement avec l'ancienne C.C.F. en a assuré en grande partie la réalisation. Des unions ouvrières indépendantes y ont adhéré et la C.N.S. en a approuvé les principes généraux sans se décider toutefois à exercer son action politique par l'entremise de cette nouvelle formation. Dans l'ensemble, les groupements économiques des travailleurs canadiens ont donc été reliés à l'organisation de cette force politique qu'est le N.P.D. Les dirigeants syndicaux ont pris position: études, projets, amendements et résolutions se sont multipliés. Mais l'ouvrier, lui? Comprend-il le sens de l'action entreprise au nom de la collectivité où il a place? Le comprend-il?

A cause de sa condition économique et sociale, l'ouvrier comme tel est peu habilité à la réflexion et à l'action concertée au-delà d'indicateurs restreints, telles les négociations de contrats visant simplement à de mesquines augmentations de salaires nécessaires dans l'immédiat mais incapables de régler le véritable problème ouvrier. On ne saurait attendre de l'ouvrier une dialectique rigoureuse et nuancée, à l'aise dans les complexes problèmes législatifs et familière avec les rouages d'une économie nationale diversifiée. Le N.P.D. affronte une tâche éducative qu'il ne peut se permettre de négliger sans se condamner aux tactiques d'une propagande obscurantiste. Le souci d'agir dans les cadres de la démocratie entraîne l'obligation de renseigner et de consulter les membres d'un groupement politique. La préparation du congrès de fondation n'y a pas manqué, nous assure-t-on. L'ouvrier, souvent désabusé, peu intéressé aux perspectives théoriques, a-t-il été sensible au mouvement et s'y est-il incorporé comme individu? Il est trop tôt pour répondre, le N.P.D. n'ayant pas encore terminé sa première croissance. Pour réussir ce que nul n'a accompli, il lui faudrait persuader les ouvriers de faire bloc autour d'un parti dont ils connaîtraient et partageraient l'orientation. N'oublions pas que, sur le plan politique, le plus accessible à l'esprit moyen. Mais les revendications individuelles et les aspirations communes restent inefficaces et disper-

sées tant qu'une planification consciente et réaliste n'est pas adoptée. Par elle se régularisent les forces d'une masse et d'un groupe social.

Le N.P.D. propose encore plus. Il se présente comme l'instrument par lequel puisse enfin s'opérer la fusion des classes au service du pays tout entier. Il fait appel aux professionnels, à la C.C.F., aux agriculteurs, autant qu'aux organismes syndicaux. On ne change pas en quelques années un état de choses qui s'enracine dans les profondeurs des milieux sociaux et l'ouvrier n'est pas encore libéré de ces limitations différentielles. Il ne réalise pas comme être d'intersubjectivité et de communauté globale. Enfermé dans les horizons étroits que lui impose son travail, confronté avec des difficultés ad hoc et dépassé par l'ampleur des entreprises nationales, l'ouvrier ne peut élucider les rapports des forces ambiantes que par des prises de conscience dont la lenteur est le propre. L'individu réagit primitivement selon les sollicitations de ses intérêts psychologiques et matériels. Les discriminations sont alors absolues et les alliances successives soi-disant éternelles. Quand tout se tranche par un 'oui' ou par un 'non', l'exacte appréciation des besoins et des pouvoirs ne se fait plus ou ne se fait pas encore. Le partage et la coopération sont le lot d'une population parvenue à l'intégration de ses éléments. Le N.P.D. tente actuellement de rapprocher ouvrier ou non-ouvrier dans un engagement politique dont les objectifs déclarés sont d'ordre universel. Il semble illusoire à un rapide et radical bouleversement des rapports au sein de la société canadienne.

Au fait, c'est à reviser toute son attitude politique que le N.P.D. va peut-être obliger l'ouvrier. En établissant une formule pour réunir dans une même unité politique des personnes et des organismes n'ayant pour seul dénominateur commun que leur intention de réajuster la société selon un ordre conçu comme plus juste et plus rationnel, ce parti demande aux ouvriers de se dépasser eux-mêmes. Ils ont à distinguer leur action politique de leurs institutions économiques. Cela suppose une compréhension et des structures nouvelles. Le N.P.D. affirme les offrir et les procurer. Mais beaucoup d'ouvriers n'en ont pas encore une idée précise. Dans ces conditions, il ne convient pas encore de parler d'engagement politique de la masse ouvrière comme telle.

JACQUES LEFÈVRE

ROMANCIERS

CANADIENS FRANÇAIS

GÉRARD BESSETTE — fin

par André Brochu

Nous avons annoncé, la semaine dernière, que nous parlerions aujourd'hui d'engagement (Olé.) Il nous semble que c'est une façon décente de conclure la présente série d'articles, étant donné que *la Bagarre*, *le Libraire* et *les Pédagogues* renvoient tous, directement ou indirectement, à une attitude d'engagement; attitude dont nous essaierons maintenant d'approfondir la nature.

Notons tout de suite qu'il ne faut pas confondre engagement humain et engagement social — celui de l'écrivain par exemple. L'engagement humain débouche sur l'engagement social, car l'homme vit en société, qu'il le veuille ou non, et son attitude d'acceptation ou de refus est valorisée par le milieu dont il fait partie. De ce fait, il est solidaire et responsable de toutes les injustices sociales, et son engagement consistera avant tout à lutter pour les droits de la liberté. C'est en travaillant à la libération de tous les hommes qu'il travaillera à la sienne propre, et non en s'enfermant dans un individualisme confortable et infantile.

Par contre, on peut très bien prêcher le rapprochement entre ouvriers et intellectuels et le faire d'une façon adolescente. Si l'engagement humain mène à l'engagement social, certaines formes d'engagement social n'impliquent pas nécessairement un engagement humain. D'où la confusion qui régnait autour du mot "engagement" lors de la récente Rencontre des écrivains à St-Sauveur. Le débat portait sur la question de la responsabilité de l'écrivain dans la société. Il est sûr que l'écrivain a des responsabilités devant les hommes, mais c'est avant tout parce qu'il est un homme. En tant qu'écrivain, il doit

"s'engager" à défendre les droits essentiels de l'individu, qui découlent du droit fondamental de tout être humain à la liberté; il se dressera donc contre les injustices, les oppressions, les mythes, les tabous, etc. Cependant, il y a divers moyens d'agir sur une situation: il y a des moyens politiques, économiques, culturels, etc. Un romancier qui décrit une injustice, sans la dénoncer explicitement, est engagé en ce sens qu'il fait prendre conscience au lecteur de ses responsabilités comme homme. Ce qui importe pour lui, c'est d'agir sur la sensibilité beaucoup plus que sur la raison du lecteur, et d'orienter cette sensibilité dans le sens de l'honnêteté et de la vérité. Lorsque Sartre écrit *les Mouches*, il le fit pour apporter une réponse aux problèmes de la France sous l'Occupation, et pourtant pas un Allemand ne figure dans la pièce. On ne demande donc pas au romancier d'écrire des romans à thèse; on lui demande de faire oeuvre d'homme, c'est tout.

Et c'est ce que fait Bessette dans ses romans. (Le lecteur: "Tiens!... Je croyais qu'il l'avait oublié, celui-là!") Quand il oppose l'attitude virile, courageuse de Sarto Pellerin à l'attitude de veule d'Yves Lambert, c'est une leçon de maturité qu'il nous donne. Pellerin et Lebeuf s'engagent dans la lutte syndicale, mais ils s'engagent d'abord comme hommes. En d'autres termes, leur action humaine prend la forme d'une action syndicale, mais vaut d'abord comme humaine. (Alors que, par exemple, dans *l'Appel de la race*, du chanoine Lionel Groulx, l'"engagement" nationaliste est beaucoup plus important que la dimension humaine du héros; l'homme se définit en fonction de l'idée, et non

l'idée en fonction de l'homme; cela fait un univers désincarné, idéaliste — et un très mauvais roman.)

Bon. Parlons maintenant littérature. Jusqu'ici nous nous sommes attachés surtout à dégager la signification de l'oeuvre de Bessette. Mais il convient aussi d'en indiquer les défauts (car elle en a), et de le faire dans une optique positive. C'est-à-dire qu'il importe davantage de les expliquer que de les condamner sans plus.

On remarque que les personnages qui "représentent" le plus leur auteur, Jules Lebeuf et Sarto Pellerin, sont les moins bien réussis, du point de vue littérature. Augustin Sillery, Hervé Jodoin, Yves Lambert et toutes les "marionnettes" sont décrits avec une grande maîtrise. Et la perfection du *Libraire* vient sans doute de ce qu'aucun de ses personnages ne renvoie directement à l'auteur. Peut-on parler d'une impuissance de Bessette à transposer suffisamment l'attitude d'engagement qu'il veut décrire?

Je crois que le problème est plus profond. C'est que ici, au Canada-français, il n'y a pas encore de tradition de l'engagement, de l'"héroïsme". Notre peuple est actuellement en passe de liquider ses complexes adolescents, et d'accéder à une mentalité adulte. Mais celle-ci constitue un phénomène tout à fait nouveau, encore inexploré, à découvrir, et cela explique, je crois, que les "adultes" de Bessette se définissent, pour ainsi dire, négativement. C'est-à-dire que Lebeuf ne prend sa vraie signification que si on l'oppose à Sillery, et c'est ce dernier qui confère une existence à Lebeuf. Car Sillery en soi existe, comme personnage de roman, tandis que Lebeuf en soi ne réussirait pas à commander l'intérêt. De même pour Sarto Pellerin et Yves Lambert. Les personnages secondaires des *Pédagogues* vivent beaucoup plus que le héros. Et *le Libraire* est une grande oeuvre parce que c'est un personnage vivant, de la race des Sillery, qui en est le narrateur.

Un phénomène analogue se présente chez un autre de nos grands écrivains, Yves Thériault. Ses héros, il va les chercher chez les Juifs (Aaron), chez les Esquimaux (Agaguk) et chez les Indiens (Ashini), mais jamais chez les Canadiens français. Le Victor Debreux de *Cul-de-sac* est un lâche... Thériault lui-même prétend qu'il ne se sent pas encore en mesure de camper un héros qui soit emprunté à notre milieu.

Ceci signifie, je crois, que le courage n'est pas encore passé dans la réalité canadienne-française; et l'auteur qui réussira à faire vivre une âme ou une pensée adulte qui soit authentiquement nôtre jouera le même rôle, pour notre peuple, que celui que Pouchkine a joué en Russie, alors qu'il définissait l'essence même du génie russe.

C'est sur cette pensée exaltante que nous terminons. La semaine prochaine, pour des raisons d'ordre vital, nous laisserons un court répit aux vaillants lecteurs du "Quartier Latin" et nous reviendrons dans deux semaines, plus allègre que jamais, avec un premier article sur Yves Thériault.

André Brochu

LISTE DES PRINCIPAUX BOURSIERS À L'UNIVERSITÉ

Le comité des Bourses de l'Université de Montréal est heureux de publier la liste de ses principaux boursiers pour l'année '61-'62:

Bourses General Motors

— MM. Raymond Calvert..... Médecine I
Yves Dulude..... Sciences sociales I
Pierre Robillard..... Médecine I

Bourse International Nickel Co.

M. Marcel Gilbert..... Sciences II

Bourse du Woman's Canadian Club

Mlle Francine Tremblay..... Philosophie — Licence

Bourses Steel Co. of Canada, Limited

MM. Rodrigue Tremblay..... Sciences Sociales III
Donald Bouffart..... Sciences Sociales I

Bourses Union Carbide

MM. Georges Jakimow..... Sciences II
Luc Demers..... Sciences II
Serge Vincelette..... Sciences Sociales III

Bourse de la Cie de Papier Rolland Limitée

M. Roger-Pierre Lafleur..... Polytechnique II

Bourse offerte à un étudiant acadien

M. Laurier Essiembre..... Chirurgie dentaire IV

Bourse Consolidated Paper Corp.

M. Fernand Gauthier..... H.E.C. II

Outre ces principales bourses qui sont octroyées au mérite des dossiers académiques, plusieurs autres organismes, firmes, clubs, entreprises ont mis des sommes à la disposition du Comité des Bourses de l'Université de Montréal comme par les années passées.

Une nécessité pour toute université des temps modernes, le Comité des Bourses répond à des besoins toujours grandissants; cette mission il ne saurait la remplir sans la collaboration étroite de la Société que cette même Université ont appelée à desservir.



Quel REGAIN DE FRAÎCHEUR

Oui, avec Coke y a d'la joie!
C'est "toujours danse et toujours rit"
grâce à la joyeuse détente que procure
le Coca-Cola piquant et froid!



Demandez "Coke" ou "Coca-Cola". Les deux marques identifient le produit de Coca-Cola Ltée, le breuvage pétillant préféré dans le monde entier.

CONVOCATION J.U.N.U.M.

Tous les étudiants
UNION NATIONALE

Re: Élections
JEUDI, 19 OCTOBRE À 8 H. P.M.

au

CLUB RENAISSANCE
384 ouest, Sherbrooke - Montréal

LA RADIO-ACTIVITÉ

AU SERVICE DE LA VIE

Après avoir assisté à une conférence donnée par le docteur Joseph Sternberg, professeur d'hygiène nucléaire, sur la protection contre la radioactivité, nous avons voulu le rencontrer afin d'obtenir plus de détails sur ce sujet tant à la mode. Aussi nous a-t-il reçus dans son laboratoire exigu et encombré à l'Institut de Microbiologie de l'Université. Là, nous nous sommes retrouvés devant cet homme affable pour découvrir qu'il était une des grands savants dans le domaine de la biologie et de l'hygiène nucléaire, qu'il jouissait d'un prestige international et qu'il était associé dans ses recherches aux grandes sommités scientifiques. Il fut même invité il y a quelques années à présenter à l'Université d'Oxford, les recherches qu'on poursuivait à l'Institut de Microbiologie sur l'irradiation des microbes.

Perspectives grandioses

Par lui, nous avons découvert ou plus justement entrevu ce monde prestigieux de la radioactivité. Le docteur Sternberg nous prédit que la radioactivité nous ouvrira autant d'horizons nouveaux que l'électricité le fit pour nos grands-pères. Rappelons sommairement que la radioactivité est ce phénomène d'une transformation de l'atome d'un élément par désagrégation et d'une

émission de radiations (alpha, bêta et gamma). Cette émission s'accompagne d'une grande libération d'énergie (selon la formule d'Einstein $E=mc^2$; "E" étant l'énergie libérée, "m" la masse de matière et "c" la vitesse de la lumière 300,000 km./sec.). Tous nous savons quel monstrueux pouvoir destructeur l'homme a su en tirer, mais peut-être ignorons-nous tous les services que la radioactivité peut nous rendre.

Envisagées sous cet aspect beaucoup plus vaste, l'énergie nucléaire et la radioactivité sont de loin beaucoup plus intéressantes que le cas particulier des retombées radioactives. Devant nous se révèlent des perspectives grandioses à la mesure des génies et de l'univers. Si nous considérons l'ampleur que prend le développement de la race humaine, nous ne pouvons que souhaiter des serviteurs et des instruments à la hauteur de la tâche que sera dans moins d'un siècle la survivance de plus de trois milliards d'hommes. Sans doute une guerre nucléaire solutionnerait-elle pour une bonne part les problèmes de surpopulation, mais il n'y a rien là, je crois, dont nous puissions être fiers.

Au contraire, face aux perspectives que nous ouvre l'utilisation intelligente de la radioactivité, nous trouverons un domaine

plus digne de l'activité humaine. Et remarquons que ce n'est point là une question susceptible d'intéresser seulement les physiciens; la radioactivité est sur le point d'envahir tous les domaines de l'activité humaine.

La radioactivité et le vivant

Dans les domaines de la biologie, de la médecine et de l'hygiène; les nouvelles techniques thérapeutiques utilisant la radioactivité nous permettent les plus grands espoirs. Le docteur Sternberg poursuit personnellement des recherches sur les effets de la radioactivité sur la naissance. Il est de plus un des pionniers dans le domaine de l'irradiation des microbes afin de pouvoir suivre leur mouvement à l'intérieur d'un organisme.

Notons ici que les radiations s'attaquent directement aux cellules des vivants et amènent leur dégénérescence de l'acide disoxyribonudéique (D. N. A.). Elles agissent également sur les gènes, sur les fonctions de transmission

de la vie et sur l'hérédité. L'irradiation, i.e. l'absorption d'une certaine quantité de radiations produit des mutations; transformations importantes, désordonnées et héréditaires. Elles peuvent engendrer des races de monstres, de crétiens, etc.

La radioactivité et la surpopulation

Il est de plus en plus souvent question de la surpopulation qui menace le monde. La terre est très vaste, mais la majeure partie de son étendue est inutilisable et incultivable. Bien plus, à leur rendement actuel, les terres cultivées ne pourront bientôt plus nourrir tout le monde. Aussi certains chercheurs tentent-ils d'accélérer les mutations par l'irradiation afin de mettre au point des espèces de céréales ou de fruits qui pousseraient de 100 à 500 fois plus rapidement. Ce seraient là des monstres sans doute, mais des monstres très utiles.

Un des plus étonnants aspects de la radioactivité est sûrement l'énergie considérable qu'elle peut libérer. Sa domestication fournira à l'homme un instrument d'une puissance inimaginable. On dit même que les Russes rêvent de faire fondre la calotte polaire. Cette puissance permettra à l'homme de mettre plus rapidement et plus efficacement à son service les mers, les déserts, et tous ces endroits qu'il n'a presque pas exploités. L'énergie nucléaire peut être produite n'importe où beaucoup plus facilement que les autres (houille, pétrole, hydroélectrique), puisque les atomes sont une chose assez répandue dans le monde. La forme la plus employée actuellement est l'énergie thermo-nucléaire, qui est produite par la scission de l'atome. Lorsque se scinde un atome, se produit une perte de masse qui se traduit par une libération considérable d'énergie. Celle-ci naturellement se dégrade en énergie calorifique. On la conserve alors en vase clos pour la transformer selon les besoins en énergie mécanique, électrique ou autre. Enfin la pile atomique est employée dans plusieurs domaines. Une de ces piles peut alimenter durant plusieurs années toutes les installations électroniques d'une station de radar dans l'Arctique et en même temps maintenir la température de cette station à 70° F.

Imagination du chercheur, seule limite

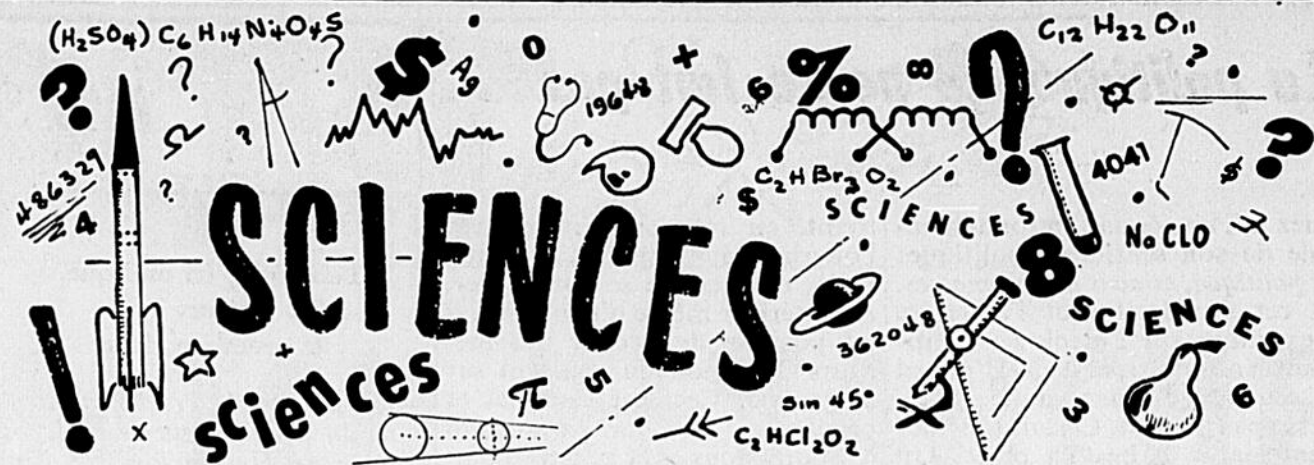
Le docteur Sternberg nous signalait que tous devront bientôt compter avec la radioactivité. Citons encore ses applications en hygiène vétérinaire nucléaire, en biologie et en botanique par ses

effets sur les organismes vivants; en pharmacie par l'utilisation des médicaments radioactifs; en chimie pour la création de polymères plus résistants en vue d'améliorer la qualité des fibres synthétiques. L'ingénieur et l'architecte utiliseront les effets de l'irradiation sur la résistance des matériaux et devront nous fournir un logement convenable à notre cohabitation avec l'énergie nucléaire. Que l'on pense enfin aux conséquences juridiques et morales du travail dans une usine atomique, des malformations qui peuvent survenir et de tous les nouveaux incidents qu'engendrera la domestication d'une telle puissance.

Quelques réflexions personnelles

Si nous avons été émerveillées par la puissance du sujet et la compétence du docteur Sternberg, nous nous sommes retrouvés déçus à la suite de cette rencontre. Déçus de voir le peu de cas que semble faire notre Université de la recherche et de l'enseignement touchant la radioactivité. Devons-nous toujours être à l'arrière-garde dans tous les domaines de l'activité intellectuelle. On est en droit de le penser quand on voit des hommes de science de renommée internationale relégués dans des laboratoires nettement insuffisants. (Nous avons fait cet interview presque assis sur une bonne d'oxygène.) McGill possède un cyclotron, Hamilton une pile atomique, et nous?... Puisque l'Université compte dans ses cadres de tels hommes pourquoi ne les met-elle pas davantage à la disposition du plus grand nombre possible d'entre nous par des cours, des conférences et des laboratoires qui feraient de Montréal un des principaux centres d'étude sur la radioactivité et ses applications. Signalons au moins une timide tentative: les cours que donne encore cette année le docteur Sternberg dans le cadre des Cours d'Extension sur: "Biologie, médecine et hygiène nucléaire".

Claude Beaudry
Guy Bertrand



Prochainement au Programme

CALENDRIER UNIVERSITAIRE

VENDREDI 20 OCTOBRE

Danse des Sciences Sociales,
caféteria 5e étage, Centre Social

SAMEDI 21 OCTOBRE

Danse Miss Thémis (Droit),
Grand Salon — Centre Social

DU 23 AU 27 OCTOBRE

Campagne de Sang — Grand Salon du Centre Social

JEUDI 26 OCTOBRE

Concert L'éveilée en l'Auditorium de l'U. de M.
8 h. 30 p.m. — \$1.25 et \$1.00

*Dites des
Player's, s'il vous plaît*

**LA CIGARETTE
LA PLUS DOUCE, LA PLUS SAVOUREUSE**

À VOTRE SERVICE

BANQUE

CANADIENNE

NATIONALE

La politique, ça ne se fait pas...

suite de la page sept

chez lui, une équation fondamentale de son sentiment politique: la politique, ce sont des promesses. A cet égard, il faut l'entendre s'exprimer sur l'idéologie politique de nos partis actuels. D'abord il est catégorique; ça ne l'intéresse pas du tout. Certains mêmes semblent y flairer un piège. Un peu comme s'il ne s'agissait que d'une façade destinée à se mieux payer leur tête. L'ouvrier est beaucoup plus conscient que beaucoup le supposent. À l'entendre s'exprimer sur l'idéologie, on mesure l'effet qu'a produit, chez lui, les vieilles obsessions de l'autonomie provinciale. Du verbiage électoral, on lui en a assez servi; aujourd'hui il réclame des faits.

A l'égard de Daniel Johnson, l'on retrouve la même réticence. Pour eux, l'affaire sentait la politique, donc une certaine corruption. À propos du Congrès de l'U.N., l'un d'eux me disait: *Comment expliquer que Johnson ait consenti à payer 200,000 dollars un titre qui, au mieux, lui en rapportera 10,000 par année? Et il me suggérait lui-même la réponse: Il n'y a qu'une explication; c'est que Johnson sait qu'il va pouvoir se rembourser, un jour.* Le raisonnement est peut-être simpliste, mais il me semble lucide.

Si l'ouvrier accepte la corruption politique, il n'en espère pas moins sa disparition. Mais, il n'y croit pas tellement. A son dire, le gouvernement actuel ne représente pas un changement radical de notre contexte politique. Il a généralement l'impression qu'avec le temps, les mêmes vices renaîtront. Toutefois, même en matière politique, l'ouvrier a ses héros. S'il ne croit pas en l'honnêteté de nos hommes politiques, il admet une exception, René Lévesque. Il était amusant d'entendre chacun s'exprimer sur Lévesque. De l'avis général, il s'agissait d'un 'intellectuel'. Certains ajoutaient même que, forcément, ce devait être un idéaliste qui tout en connaissant bien les théories complexes, manquait d'un certain contact avec la réalité. D'ailleurs, à son avis, notre politique gagnerait à devenir plus hétérogène. A ce qu'il appelle d'un terme générique les *politiciens*, il voudrait que s'ajoute un fort contingent d'intellectuels et d'ouvriers. L'ouvrier croit mériter ses propres représentants à l'Assemblée Législative. Quant aux intellectuels, il a en tête un certain type d'hommes, aussi près du peuple que René Lévesque. Pour ces gens, René Lévesque évoque beaucoup plus qu'un Premier ministre. Il est cet espoir d'un renouveau possible.

Cet espoir rejoint d'ailleurs un besoin urgent de notre politique: celui de se 'personnaliser'. Il est assez significatif que l'ouvrier manifeste plus d'intérêt dans la politique municipale. Parce que celle-ci est plus près de lui, elle le touche davantage. Certains diront qu'il s'agit là d'un résidu d'esprit de clocher. Peut-être ont-ils raison. Cependant, rien ne serait changé aux données du problème. Avant d'espérer voir l'ouvrier s'élever aux problèmes plus universels, il est essentiel qu'il commence par agir concrètement dans un secteur plus limité. D'ailleurs la nécessité d'un leadership res-

treint, en relation directe avec l'ouvrier nous apparaît évidente. Déjà, elle semble se concrétiser. A l'intérieur même d'une usine, il est possible de déceler des meneurs d'opinion qui agissent sur le groupe. Ceci est essentiel et bénéfique. Dès lors beaucoup d'espoirs nous sont permis quant au rôle éventuel de ces meneurs. Evidemment ce n'est pas à ce palier que surgiront les controverses idéologiques. Il s'agit plutôt du milieu par excellence où, par la querelle des opinions, il est possible d'espérer de l'ouvrier un intérêt croissant pour la politique.

C'est un fait que les problèmes fondamentaux de 'séparatisme', de 'planification économique' n'atteignent pas l'ouvrier. Elles n'ont pas sur sa vie d'incidence personnelle. Pour que change cette situation, il faudrait que l'ouvrier s'intéresse davantage aux journaux. Et ceci viendra, d'un intérêt croissant pour la politique.

Dans ce texte, peut-être a-t-on observé que jamais nous n'avons fait mention de l'ouvrière. Il ne s'agit pas d'une mauvaise volonté de notre part. Simplement, nous avons dû constater que sur toutes ces questions, la femme ne connaissait rien. Pour la première fois de notre vie, nous avons eu l'impression que la femme savait se taire.

Roger David

LES DOUBLE-SIX

suite de la page cinq

Tous sont, en musique, des lecteurs à vue de première classe

Un jour Mimi Perrin, qui avait entendu les chanteurs américains Lambert, Hendricks et Ross donner une interprétation vocale des pièces de jazz de Count Basie, se demandait ce qu'elle pourrait faire, avec un groupe de voix plus nombreux. C'était là naturellement entreprendre un travail indescriptible.

Il lui fallait d'abord trouver des gens qui croiraient en elle et en son rêve. Elle fit part de ses nouvelles idées à des amis. Les "cinq" qui répondirent à l'appel, ont fait du rêve de Mimi une réalité!

En 1959, le groupe était fondé. Un ami de mademoiselle Perrin qui, à ce moment-là, fondait sa propre compagnie d'enregistrement, ouvrit aux Double-Six, la porte de ses studios. Il n'eut d'ailleurs jamais à le regretter.

Ces jeunes gens passaient désormais la majeure partie de leur temps en répétition. Le soir, chacun de son côté, ils continuaient à donner des spectacles: bien sûr, on ne vit pas de "sol" fêge et "do" fraîche! D'autant plus que cinq d'entre eux sont mariés!

Quelle est leur façon de procéder?...

On choisit un arrangement pour orchestre, par exemple un arrangement de Count Basie, dont les partitions sont naturellement écrites pour instruments. Alors on se distribue ces partitions, et chacun travaille à imiter l'instrument qu'il représente. Et cela en respectant même la tonalité dans laquelle l'arrangement fut écrit. Pendant ce temps, Mimi Perrin travaille aux paroles de la chanson, qui sont d'une importance primordiale. Elle doit rendre avec des mots, la sonorité de chaque instrument, tout en donnant un sens à ses paroles. C'est pourquoi certains chorus peuvent lui demander jusqu'à un mois de recherches. Enfin, après un travail d'équipe constant, on est prêt à enregistrer.

Encore là, c'est assez compliqué: on enregistre d'abord la partie rythmique. Puis un deuxième enregistrement pour les voix qui imitent la première trompette et les saxophones. On enregistre une troisième fois pour les trompettes et les trombones et finalement une dernière fois pour les cors. Le tout nous permet aujourd'hui d'entendre un groupe extraordinaire, les Double-Six, qui porte d'ailleurs ce nom, vu sa façon d'enregistrer.

Mimi faisait ici une parenthèse: "Il ne serait pas possible", me dit-elle en riant, "de chanter par exemple, un arrangement de Maynard Ferguson. Parce qu'à ce moment-là, le solo de trompette ne pourrait être donné par une voix humaine. Monique Guerrin se verrait alors obligée de donner des contre-contre-ut, ce qui est impossible vocalement."

Enfin ce groupe on ne peut plus sympathique forme de grands projets. Beaucoup d'enregistrements, beaucoup de disques! Une tournée américaine, qui comprendra les Etats-Unis et le Canada, nous les ramènera à la fin de la saison. Il nous fera plaisir d'apprécier leur art autant que de noter une fois de plus leur forte personnalité. Ils sont d'un dynamisme formidable. Mimi elle-même semblait fière d'insister sur le fait que, pour eux, répéter, enregistrer, donner des spectacles, n'étaient pas une corvée. Travailler avec un tel groupe semble sans cesse agréable. On a pu remarquer d'ailleurs que sur la scène ils ne rient généralement pas sur commande. Ils forment une famille et s'entendent à merveille. Ils seront toujours les bienvenus parmi nous. Nous leur souhaitons un brillant avenir!

Hélène Cousineau

Possibilités illimitées dans l'Aviation

LE PROGRAMME D'INSTRUCTION POUR LA FORMATION D'OFFICIERS DES FORCES RÉGULIÈRES (ROTP)

Le ROTP est un programme d'instruction commun aux trois Armes qui offre aux jeunes Canadiens une aide financière leur permettant d'obtenir un degré universitaire, ainsi qu'un brevet permanent d'officier dans une des trois Armes.

Principales caractéristiques du ROTP

- Programme accessible aux étudiants en génie, arts, sciences et autres disciplines (hommes seulement).
- Cours comportant vingt soirées d'instruction à l'escadrille universitaire pendant l'année scolaire.
- Frais de scolarité payés par l'Etat, plus \$128 par mois de solde et d'allocations.
- Brevet permanent d'officier offert par l'Aviation aux diplômés.
- Possibilités d'emploi dans les Services navigant et technique de l'Aviation.

LE PROGRAMME UNIVERSITAIRE D'ENTRAÎNEMENT AÉRIEN (RÉSERVE) (URTP)

Le but du URTP est de fournir aux étudiants d'université l'occasion de s'initier à la vie militaire dans l'Aviation et de suivre, dans certains Services, des cours qui leur permettront d'obtenir, au terme de leurs études, un brevet d'officier dans les forces régulières ou de réserve de l'Aviation.

Principales caractéristiques du URTP

- Instruction militaire alliée aux études universitaires.
- Programme accessible aux étudiants des 1re et 2e années en génie, arts, sciences, médecine et autres disciplines.
- Postes accessibles aux femmes dans certains cas.
- Solde de \$225.00 par mois, plus vivre et logement durant l'été.
- Un maximum de seize jours de solde pendant l'année scolaire.
- Acquisition d'une expérience précieuse pendant l'été aux établissements de l'Aviation au Canada ou en Europe.

Renseignez-vous sans tarder sur ces programmes afin de pouvoir bénéficier dès maintenant de tous les avantages qu'ils vous permettent d'obtenir pendant vos études à l'université.

Pour plus de détails sur les conditions d'admission, la solde et les avantages offerts

ADRESSEZ-VOUS À L'OFFICIER AUXILIAIRE DE L'AVIATION DE VOTRE UNIVERSITÉ

Lieutenant de Section Richardson

Local G 404

RE. 3-9951 local 404

AVIATION ROYALE DU CANADA





EXCITANT MATCH-REVANCHE

CHAMPIONNAT UNIVERSITAIRE D'ATHLÉTISME

Résultats: Messieurs

100 vg.

- 1ère éliminatoire**
1. — Marcel Jourdan, Arts
2. — Jacques Grenier, Sc.
3. — Pierre Fredette, Méd.

- 2ème éliminatoire**
1. — André Vallière, Ed. Ph.
2. — Jean Thibault, Sc. Soc.
3. — J. P. Ferron, Méd.

- 3ème éliminatoire**
1. — Paul Arminjon, Poly.
2. — J. P. Grisé, Ch. Dent.
3. — Phil Bolduc, Méd.

FINALE

1. — Marcel JOURDAN, Arts (Brébeuf).....10"9
2. — Jacques GRENIER, Sc.....11"
3. — Jean-Pierre GRISE, Ch. Dent.....11"1
4. — André Vallière, Ed. Phys.....11"4
5. — Paul Arminjon, Poly.....11"6
6. — Jean Thibault, Sc. Soc.....12"

440 vg

- 1ère éliminatoire**
1. — Guy Thibault, Ed. Ph.
2. — Simon Yelle, Ed. Phys.
3. — Paul Arminjon, Poly.

- 2ème éliminatoire**
1. — Michel Leclaire, Arts
2. — Michel Dupuis, Ed. Ph.
3. — Vladimir Boldireff, Ed. Phys.

FINALE

1. — Michel LECLAIRE, Arts (Brébeuf).....58"1
2. — Michel DUPUIS, Ed. Phys.....58"6
3. — Guy Thibault, Ed. Phys.....61"

ESCRIME

Vous êtes invités à venir rencontrer l'instructeur d'escrime, Robert Desjarlais, à la salle 222 du Centre Social, vendredi 20 octobre à 12 h. 30.

Les séances d'entraînement auront lieu à la salle 222 du Centre Social, tous les lundis de 5 h. 30 à 7 h., les mercredis de 5 h. 30 à 7 h. 30 et les vendredis de 12 h. 15 à 1 h. 30.

BALLON-PANIER FÉMININ

Vous êtes invitées à venir rencontrer l'instructeur de ballon-panier, Mlle Christine Skrotzky, au gymnase du collège Jésus-Marie, Boul. Mont-Royal, jeudi 19 octobre à 5 h. 30.

Les séances d'entraînement auront lieu tous les jeudis soir, à 5 h. 30 au gymnase du Collège Jésus-Marie.

L'équipe féminine de ballon-panier de l'Université participera cette année à plusieurs tournois, ainsi qu'au championnat de la ligue de Montréal.

L'instructeur s'attend à rencontrer un grand nombre d'étudiantes intéressées par ce sport.

Le Comité des sports

ALPINISME

Pour ceux et celles qui connaissent l'alpinisme, et les autres qui désirent débiter dans ce sport, le Club Alpin de l'U. de M. vous invite à une journée d'escalade à Val David, samedi le 21 octobre.

On vous promet des sensations formidables, des moments inoubliables, un plaisir incomparable dans une équipe de "premiers de cordée" sensationnels, d'escaladeurs expérimentés et de débutants très enthousiastes.

Carabin, poutchinette, si tu désires te joindre au groupe, tu es bienvenu(e). Inscriptions: Centre Social, bureau 307. Tél. RE. 3-9002, Claire Voisine, tél. 739-4698.

880 vg

FINALE

1. — Jean DUPUIS, Arts.....2'06"6
2. — Georges JAKIMOW, Sc.....2'07"6
3. — LETENDRE, Arts.....2'08"8
4. — Yves Jakimow, Sc.....2'11"1
5. — Bernard Philogène, Sc.....

Mille

FINALE

1. — Jean DUPUIS, Arts.....4'51"8
2. — Yves JAKIMOW, Sc.....4'54"3
3. — Georges JAKIMOW, Sc.....5'03"4
4. — Marcel Dubois, Ed. Ph.....5'29"5
5. — Jacques Robitaille, ENS.....5'37"3

120 vg haies

FINALE

1. — Guy THIBAUT, Ed. Phys.....16"9
2. — Paul ARMINJON, Poly.....17"2
3. — Pierre FREDETTE, Méd.....17"5
4. — André Vallière, Ed. Phys.....17"6

Relais 4 x 220

FINALE

1. — Education physique.....1'44"5
2. — Équipe mixte, Sc./Poly.....1'51"
3. — Médecine.....Disqualifiée

SAUT HAUTEUR

1. — Claude CARDINAL, Ed. Phys.....5'2
2. — Paul Arminjon, Poly.....5'2
3. — Guy Thibault, Ed. Ph.....5'
4. — Pierre Fredette, Méd.....5'
5. — Phil Bolduc, Méd.....4'10
6. — J. P. Gervais, Méd.....4'10

SAUT LONGUEUR

1. — Guy THIBAUT, Ed. Phys.....18'9"½
2. — Yves Jakimow, Sciences.....18'3"
3. — André Vallière, Ed. Phys.....17'9"½
4. — Jean Mercier, Ed. Phys.....17'2"½
5. — J. P. Grisé, Ch. Dent.....17'2"
6. — Vladimir Boldireff, Ed. P.....16'4"½

POIDS

1. — Jean-Louis YELLE, Ed. Phys.....40'
2. — J. P. Grisé, Ch. Dent.....32' 3"½
3. — J. G. Trudeau, Méd.....30'10"
4. — J. P. Gervais, Méd.....25' 8

DISQUE

1. — Jean Louis YELLE, Ed. Phys.....119'8"½
2. — André Vallière, Ed. Phys.....110'
3. — Vladimir Boldireff, Ed. P.....95'4"
4. — Phil Bolduc, Méd.....88'2"
5. — Michel Dupuis, Ed. P.....61'2"

JAVELOT

1. — Jean-Pierre GRISE, Ch. Dent.....169' (nouveau record—ancien 165' par Y. Dépelteau)
2. — André Vallière, Ed. Phys.....165'
3. — Simon Yelle, Ed. Phys.....137'7"
4. — V. Boldireff, Ed. Phys.....130'1"
5. — Jean Thibault, Sc. Soc.....102'1"
6. — Jean-G. Trudeau, Méd.....97'2"
7. — Phil Bolduc, Méd.....86'10"

Résultats: Dames

60 vg

1. — Louise THIBAUT, Ed. P. 8"
2. — Jacqueline Thibault, E. P. 8"5
3. — Ginette Stogaitis, Ed. P. 8"6
4. — Lorraine Goyette, E. P. 8"7
5. — Michelle Bélanger, E. P. 11"

100 vg

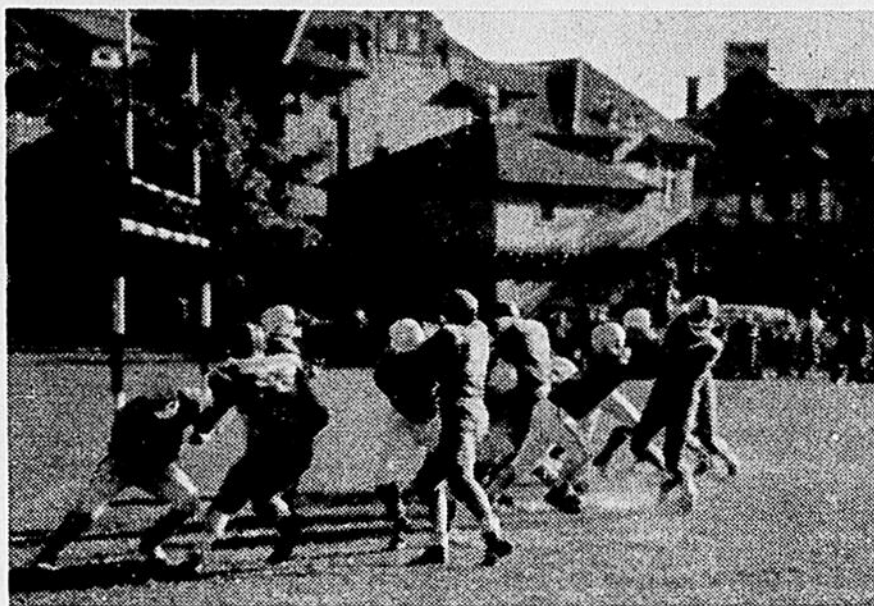
1. — Louise THIBAUT, Ed. P. 13"9
2. — Jacqueline Thibault, E. P. 14"5
3. — Ginette Stogaitis, E. P. 14"6
4. — Lorraine Goyette, E. P. 15"8

SAUT LONGUEUR

1. — Louise THIBAUT, Ed. Phys.....12' 7"
2. — Jacqueline Thibault.....12' 1"
3. — Michelle Vézina, E. P. 11'10"
4. — Jacqueline Vincent.....10' 4"½

SAUT HAUTEUR

1. — Jacqueline THIBAUT, Ed. Phys.....4'
2. — Lorraine Goyette, E. P. 3'11"
3. — Michelle Vézina, E. P. 3' 6"
4. — Jacqueline Vincent, E. P. 3' 6"
5. — Ginette Stogaitis, E. P. 3' 2"



Reculés profondément dans leur territoire, les Carabins passent à l'attaque.

Montréal a défait Sherbrooke au compte de 13 à 7. Le Vert et Or de l'Université de Sherbrooke n'a pu s'acquitter de la défaite subie aux mains des Carabins de l'Université de Montréal, le 7 octobre dernier devant ses propres partisans. Plus de 150 personnes ont bravé une température froide et humide pour assister à cet excitant match de football. Même un caméraman de Radio-Canada a dû subir le froid pendant 500 pieds de film.

Samedi dernier au Parc Jarry, dans un match-revanche, le Vert et Or de l'Université de Sherbrooke a baissé pavillon une deuxième fois devant nos Carabins. La joute fut durement contestée, mais les joueurs de l'instructeur Moe Bremner ont su démontrer une fois de plus leur supériorité. En définitive, ils ont défait l'équipe Vert et Or, dirigée par Warren Berwick, au compte de 13 à 7.

Après quatre minutes de jeu seulement, l'ailier offensif Raymond Hébert a complété une magnifique passe du quart-arrière, Jacques Désormeaux, bonne pour 35 verges. Ce gain permit aux Carabins de pénétrer jusqu'à 10 verges des buts de leur adversaire. Pierre Lebel, un demi-offensif, qui s'avéra la grande vedette de la partie, troua la défense du Vert et Or et réussit à briser la glace en marquant le premier majeur des Carabins. Le converti fut réussi par Michel Joly. Par suite de ce pointage, les Sherbrookoïses furent sous une tension nerveuse. Une tentative de botté de dégagement manquée par le Vert et Or permit encore une fois à nos Carabins d'avancer jusqu'à la ligne de 2 verges du Sherbrooke. Une fois de plus Pierre Lebel perça la défense pour son deuxième majeur de la joute. Le converti fut manqué.

A la suite des attaques incessantes des Carabins, le Vert et Or effectua un botté surprise bon pour un simple, ce qui porta le compte 7 à 1. Le botté fut exécuté par Houle. Au troisième quart, un échappé de la part des Carabins dans leur propre zone, et recouvert par le Vert et Or, permit à celui-ci de s'installer à 4 verges de nos buts. Les Sher-

brookoïses profitèrent de cette erreur, et Thibault, leur quart-arrière, marqua le premier et seul touché de son équipe. Le converti de Houle fut manqué. Au dernier quart, une passe de Désormeaux à un receveur non-éligible, à ce moment-là, Morgentaler, nous priva d'un troisième majeur.

La température froide et humide empêcha les ailiers et les voltigeurs des deux camps de compléter plusieurs passes. Les quarts-arrière des deux équipes furent donc contraints à user de jeux au sol. Les punitions ainsi que les échappés affluèrent dans les deux camps tout au long de la partie. Cela démontre le manque d'expérience des joueurs et leur trop grande détermination qui ne donnait pas l'effet désiré.

Gilles Boudreault, H.E.C.

Voici le sommaire de la joute:

Premier quart

- 1—Montréal — touché de Lebel sur une course de 10 verges.
2—Montréal — converti de M. Joly.
3—Montréal — touché de Lebel sur une course de 2 verges.

Deuxième quart

- 4—Sherbrooke — simple de Houle.

Troisième quart

- 5—Sherbrooke — touché de Thibault sur une course de 7 verges.

Quatrième quart

—aucun point.

QUI EST GUY PINARD ?

L'an dernier, il avait pour tâche de faire connaître davantage notre équipe de hockey; il l'a dénigrée de son mieux. Cette année, il fait partie de l'équipe des journalistes de la "Presse"; sa publicité sur nos Carabins est gratuite, mais toujours destructive. Entre autres, il a essayé de faire croire au public que, à l'encontre des règlements de la Ligue Interuniversitaire, Claude Duguay avait signé, pour l'année en cours, un contrat avec un club de la Métropolitaine; que Marcel Landreville évoluerait à Sainte-Thérèse. Cet ancien étudiant (sic) a pour nom Guy Pinard.

Serait-ce qu'il cherche à épater ses patrons, qu'il coure après une augmentation? Depuis qu'il est à l'emploi du "plus grand quotidien français d'Amérique", Pinard, n'a fait qu'écrire sottises après sottises sur le compte de nos équipes universitaires. Si ses patrons veulent s'extasier devant ses écrits, c'est leur droit. Mais nous, carabins, nous n'avons que faire de sa mesquinerie. Car même dans notre monde démocratique où presque tout est permis, on accepte avec répugnance les esprits étroits de l'espèce de Guy Pinard.

André Lebeau

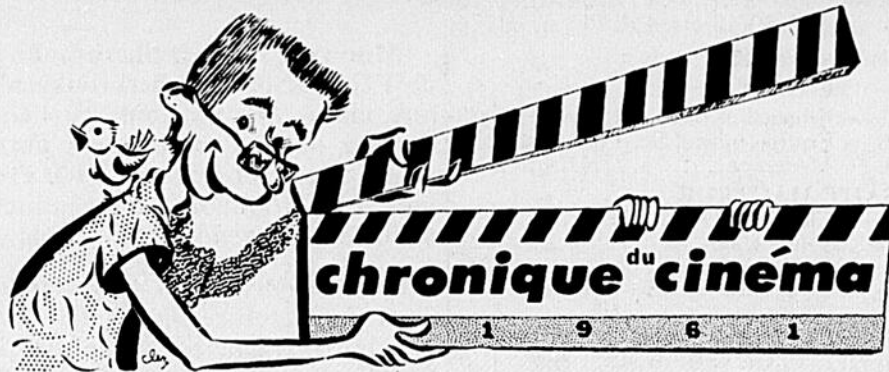
«EXODUS»

De plus en plus déçu par les superproductions, je ne croyais pas à *Exodus* ou si peu, malgré tout le respect et toute l'admiration que je porte à Preminger et à son oeuvre. Par curiosité je m'y suis rendu, et aussi parce qu'il n'y avait rien d'autre à voir. Je pensais trouver l'ennui; je trouvai l'émerveillement presque sans réserve.

Ben-Hur et *Spartacus* péchaient par manque d'homogénéité. On sentait que beaucoup de choses avaient échappé à leur réalisateur. *Exodus*, au contraire, même dans ses détails les plus banals, porte la marque profonde de Preminger: le spectaculaire proprement dit, l'exotisme et l'érotisme passent au second plan, servent de la façon la plus effacée et la plus nuancée un sens de l'humain et de la beauté que Preminger est le seul à avoir retrouvé derrière la machinerie lourde du technirama. Certes le sujet du film est épique en soi; mais en soumettant l'épopée à l'individuel, en explicitant la psychologie de la masse juive par une psychologie plus personnelle donc plus humaine et plus vraie, le réalisateur engage chaque spectateur en tant qu'individualité, cherche à le convaincre beaucoup plus qu'à l'impressionner. J'ai entendu certaines gens reprocher amèrement à Preminger certaines conversations entre le général et Eva Marie Saint; ces gens s'attendaient sans doute à plus de coups d'éclat, à plus de mouvements de foule: pourtant et c'est là ce que nous ne réalisons pas toujours, c'est avec eux-mêmes, avec leur personnalité et leur entité propres, dans la solitude, que les responsables d'une partie de l'humanité doivent décider du sort de cette même partie de l'humanité.

Jamais je n'ai vu autant de douceur dans une oeuvre aussi violente. Ce calme, cette sûreté aussi bien dans le jeu des acteurs que dans les mouvements d'appareils (toujours de très très lents "travellings" avant), cette analyse profonde du geste, de la vie, de la pensée même, sans un saut brusque au fait spectaculaire qui a en soi plus de chance de plaire, ce prétendu détachement vis-à-vis le monde et les êtres qu'on y martyrise, cette absence de morale "sublime", tout cela fait qu'*Exodus* s'impose précisément par son désir de ne pas s'imposer, par son apparente naïveté; tout cela fait qu'il plaira au spectateur entièrement disponible et déplaira à cet autre qui s'attend à se faire cracher à la figure un morceau tout mâché de l'histoire des hommes.

Jean-Pierre Lefebvre



LE CINÉMA FRANÇAIS VA-T-IL ENFIN RENAÎTRE À MONTRÉAL ?

Depuis quelque temps, l'intérêt du film français baisse. Le fait est facile à constater. Lassé de ne voir à la télévision que les "oeuvres" servant à compléter l'horraire et privé des productions contemporaines que les distributeurs montréalais n'osent faire venir dans la métropole, le cinéphile se désintéresse peu à peu de ces films de deuxième classe qu'on veut bien lui présenter.

Il y a trois ans une chaîne de cinémas (Ahuntsic, Français, Rivoli, etc.) tenta de revaloriser le film français en établissant un festival permanent à Montréal. On projeta en grande primeur un film de René Clair: "Porte des lilas". Malheureusement ce premier succès n'eut pas de suite; les responsables ne surent trouver d'autres longs métrages réunissant qualité et succès commercial. L'entreprise échoua pour se transformer en une formule mitigée que nous retrouvons actuellement: un mélange de films français de qualité secondaire et de films américains traduits.

Autre tentative

Une fois de plus, un nouvel essai est tenté. Monsieur Fernand Seguin, président de Niagara Film et bien connu par ses émissions de télévision, entreprend de présenter à Montréal une série de films français susceptibles de plaire à un public adulte et intelligent. Ces films ne seront pas d'avant-garde ou de ciné-club, mais il s'agit plutôt d'oeuvres que Paris a pu applaudir et qui habi-

tuellement ne sont pas présentées à Montréal.

C'est avec une lueur de malice dans les yeux que M. Seguin nous montre la liste des films qui sont parus à Paris depuis janvier 1961. A Montréal, aucun de ces longs métrages n'a été vu. Ainsi *Un Taxi pour Tobrouk*, qui met en vedette Charles Aznavour, Lino Ventura, *Candide* d'après Voltaire, *Léon Morin, prêtre*, avec Emmanuelle Riva et Jean-Paul Belmondo, *Qui êtes-vous Monsieur Sorge*, film d'Yves Ciampi. Pourtant ces productions ont connu un succès triomphal; ainsi *Un Taxi pour Tobrouk* a totalisé plus de 300,000 entrées en 14 semaines d'exclusivité.

— "Est-ce vraiment difficile d'obtenir ces films pour la province de Québec?"

— "Il faut se rappeler que premièrement le marché québécois a toujours été mal coté. La plupart du temps les distributeurs américains achètent les droits pour toute l'Amérique. Cependant, l'oeuvre une fois achetée, est gardée bien précieusement au fond des tiroirs. Ils préfèrent plutôt mettre en circulation leurs propres films américains. C'est le meilleur moyen d'éviter la compétition. Il faut accepter de payer cher. Ceci demeure le meilleur moyen de persuasion du nouveau distributeur canadien-français lors de la discussion avec le producteur français."

"Heureusement, continue M. Seguin, la production est abondante."

— "Est-ce que la censure de la province de Québec peut vous obliger souvent à ne pas accepter certains films?"

— "Nous avons de la chance. Il est presque certain que nous ne pouvons présenter *La Vérité* avec Brigitte Bardot, cependant avec la réorganisation du Bureau de censure la situation s'est améliorée. Il ne faut pas oublier que vu notre exploitation limitée à un théâtre — le cinéma Laval — nous bénéficierons, j'espère, de conditions plus favorables."

— "Pourquoi avez-vous choisi le cinéma Laval?"

— "Il faut dire que nous n'avions pas tellement le choix. Cependant, il semble que dans ce secteur la concurrence n'est pas trop forte. Il est d'accès facile pour tous. Maintenant le spectateur accepte plus facilement qu'autrefois de se déplacer."

— "Vous avez apporté des modifications, paraît-il, quant à la présentation elle-même?"

— "Puisque nous voulons donner au cinéma français la même cote de prestige dont jouit à Montréal le théâtre français, il n'y aura pas de représentations continues. Chaque soir nous offrirons un seul spectacle à 8 h. 30; les vendredis, samedis, dimanches, il y aura matinée à 2 h. 30 ainsi que deux spectacles en soirée, le premier à 7 h., et le second à 9 h. 30. Tous les fauteuils seront réservés au prix uniforme de \$1.50. Seules les matinées du lundi au jeudi inclusivement (à 2 h. 30 p.m.) seront

en vente libre, au prix de \$1.00 le billet."

— "Est-ce qu'un tarif spécial a été prévu pour les étudiants?"

— "Dans la fièvre de l'organisation, nous avons oublié une chose pourtant importante, mais je vous promets que d'ici quelque temps nous aurons une solution. Le public étudiant compte pour beaucoup et nous comprenons sa situation financière."

Le premier spectacle

A compter du 18 octobre, c'est un film de Denys de la Patellière, intitulé: *Un Taxi pour Tobrouk*, mettant en vedette Charles Aznavour et Lino Ventura, qui prendra l'affiche.

Quoique le nom de ce réalisateur soit, pour plusieurs, inconnu, ses réalisations obtinrent un véritable succès. Sa première mise en scène, *Les Aristocrates*, fut suivie de *Le Salaire du péché*, *Retour de Manivelle*, *Les oeufs de l'Autruche*, *Thérèse Etienne*. Le nom de Denys de la Patellière allait également être associé à l'un des plus grands succès des dernières années: *Les Grandes Familles*. Depuis, il a tourné *Rue des Prairies* et *Les Yeux de L'amour*.

Quant à Charles Aznavour, l'on se souvient de ses interprétations dans *La Tête contre les murs*, *Tirez sur le pianiste*, *Passage du Rhin*. Sa dernière interprétation semble, de l'avis des critiques, la plus réussie.

Denis Héroux
Josiane Guillemain

FOOTBALL

Samedi, 21 octobre

R.M.C. KINGSTON

vs

U. de M.

au Parc Jarry, à 2 h. 30 p.m.